
3 1761 03637 3827



W. SHAKESPEARE

MACBETH

TRADUCTION NOUVELLE ET LITTÉRALE

avec une Préface et des Notes

par

CÉLESTIN DEMBLON

Membre de la Chambre des Représentants

Professeur à l'Université Nouvelle de Bruxelles

C'est toi, lady Macbeth, âme puissante au crime,
Rêve d'Eschyle éclos au climat des autans...
BAUDELAIRE.

BRUXELLES

PAUL LACOMBLEZ, ÉDITEUR

31, RUE DES PAROISSIENS, 31

—

1904

A Madame Modeste Terwagne
et à Mesdemoiselles Georgette & Léa.

Humble souvenir.

Célestin Demblon

Anvers, 5 février 1905.

Macbeth

ŒUVRES PRINCIPALES DU MÊME AUTEUR :

Cantique de Noël, composé à 17 ans; 1876.

Le Chateau de Way-Barsan, nouvelle ; 1878.

Mentine, roman; 1879.

La Relique du roi Dagobert, comédie en un acte.

La Conscription, nouvelle ; 1881.

Contes mélancoliques, un volume de 138 pages; 2me *édition ;* 1883-1884.

Mes Croyances, un volume de 324 pages ; 1884.

Le Roitelet, poème en prose de 50 pages ; *5me édition.*

Noël d'un Démocrate, poème en prose de 100 pages.

Les Patrons des Mineurs, étude historique, une brochure ; *4me mille.*

Panorama de Souvenirs, tableau littéraire, une brochure ; *2me mille.*

EN PRÉPARATION :

Aurora, un volume qui paraîtra prochainement à Paris et comprendra *Aurora* (inédit), les *Contes Mélancoliques,* le *Roitelet, Noël d'un Démocrate,* les *Emerveillements* (inédits).

La Littérature belge de langue française, deux volumes dont le premier a paru en 90 articles de 1891 à 1894 dans le journal *Le Peuple.*

Francine Liégeois, drame en quatre actes.

La Noël et l'Epiphanie, étude historique, avec quatre dessins de Célestin Demblon, d'après Dürer, Corrège, Rubens et Rembrandt ; un opuscule.

Evolution des genres et des tempéraments musicaux depuis Palestrina et Sébastien Bach jusqu'a nos jours, brochure.

Evolution du paysage a travers les écoles de peinture depuis le xvme siècle, brochure.

SOUS PRESSE :

Victor Hugo et la Belgique, brochure.

Hamlet.

W. SHAKESPEARE

MACBETH

TRADUCTION NOUVELLE ET LITTÉRALE

avec une Préface et des Notes

par

CÉLESTIN DEMBLON

Membre de la Chambre des Représentants

Professeur à l'Université Nouvelle de Bruxelles

C'est toi, lady Macbeth, âme puissante au crime,
Rêve d'Eschyle éclos au climat des autans...
BAUDELAIRE.

BRUXELLES

PAUL LACOMBLEZ, EDITEUR

31, RUE DES PAROISSIENS, 31

—

1904

—

PRÉFACE

Nous avons tenté de traduire Macbeth aussi littéralement que le permet le génie de la langue française. Les remarquables traductions de François-Victor Hugo et d'Emile Montégut, quoique très supérieures à celles de Laplace, de Letourneur, de Guizot et de Francisque Michel, et même à celle de Benjamin Laroche, sont cependant pleines encore d'inexactitudes et plus ou moins systématiques. C'est surtout, semble-t-il, ce caractère légèrement systématique qui les rend souvent inexactes. La nôtre ne vise qu'à garder aussi fidèles que possible la physionomie et la saveur de l'original, — sans le franciser. On peut toujours discuter quelques expressions, car certains passages de Macbeth *sont à juste titre considérés — nous l'avons bien vu! — comme particulièrement difficiles; mais ayant banni toute préoccupation systématique, nous pensons que la chicane ne pourra épiloguer sur grand'chose.*

Bien que Macbeth, *au premier acte surtout, soit peut-être celui des trente-sept drames de William Shakespeare qui appelle le plus de notes, nous en avons réduit le nombre et l'étendue au strict nécessaire.*

Le lecteur français, espérons-nous, aura devant lui le chef-d'œuvre dans sa nudité terrible et dans sa magnificence. Macbeth *est il le plus beau drame de l'immortel Will comme inclinent à le croire des critiques anglais tels que Addison, Johnson, Malone, Drake, Thomas Campbell? Tranche qui peut cette question! Bien hardi quiconque oserait choisir esthétiquement entre tant de merveilles incomparables; car, dans le domaine du drame proprement dit, malgré certains chefs-d'œuvre espagnols de Calderon et de Lope de Vega, et malgré les meilleurs drames romantiques du théâtre allemand et du français, chacun sait que Shakespeare ne peut être comparé qu'à lui-même! Toujours l'admiration hésitera entre* Hamlet, Othello, Macbeth, Roméo et Juliette, *le* Roi

Lear, *le* Marchand de Venise, Jules César, Cymbeline, Comme il vous plaira, Coriolan, Antoine et Cléopâtre, *le* Songe d'une Nuit d'été, *la* Tempête, *la trilogie des deux* Henri IV *et des* Joyeuses Femmes de Windsor, *pour ne citer, du monde illimité d'un génie hors pair, que les principales de ces créations si variées malgré leur glorieux air de famille. Quant à nous, nous n'oserions choisir, par exemple, entre* Othello *et* Macbeth ; *et, sans le vouloir dire précisément supérieur, notre prédilection s'attache à* Hamlet, — *dont une traduction à cette heure achevée suivra celle-ci.*

Mais est-il nécessaire d'ajouter qu'on n'admirera jamais trop Macbeth ? *C'est, en dépit d'*Othello *et même du* Roi Lear, *le plus sombre drame de Shakespeare, sinon le plus triste, le plus profond ou le plus pathétique ; c'est aussi, avec* Hamlet, *celui qui a comme le plus d'intensité nationale, c'est le plus anglais, — le plus écossais, si l'on veut. C'est enfin le plus sauvagement mystérieux : il faut surtout le voir représenté pour bien s'en rendre compte ! Toutes approximatives que soient ces comparaisons, l'on pourrait dire que* Macbeth *tient dans l'œuvre du dieu de Strafford-sur-Avon la même place que les* Choéphores *ou toute l'*Orestie *dans celle d'Eschyle, — le seul génie dramatique qui soit de la taille de Shakespeare, — que le* Jugement *dans l'œuvre de Michel-Ange, que le* Chevalier et la Mort *dans celle d'Albert Dürer, que le* Misanthrope *dans celle de Molière, qu'*Alceste *dans celle de Gluck, que l'*Héroïque *dans celle de Beethoven, que les* Trois Croix *dans celle de Rembrandt. A la lecture, la couleur en apparaît localement noire ou crépusculaire, — bien que Shakespeare ne se soit fort occupé que de la couleur morale, et qu'à cet égard, pour le dire en passant, puisque l'école romantique française s'en est tant autorisée au théâtre, il se rapproche peut-être autant d'un Prosper Mérimée que d'un Victor Hugo...*

Nous n'insisterons pas sur cette couleur morale, sur le don, shakespearien entre tous, de créer des caractères à la fois profondément individuels et propres à diverses nationalités, bien que nécessairement vus, à notre sens, sous le prisme anglais ; logiquement mobiles comme la vie même, — qu'ils restent dans le réel ou qu'ils soient transportés dans le rêve ; — et qui, tout en passant dans la tumultueuse immensité du drame, le dominent ou même l'excèdent : ce serait dépasser les bornes d'une courte préface et

d'ailleurs redire ce que tout l'univers sait. Car, quelle gloire est vraiment plus universelle? Et combien le sont au même point? Jamais poète n'infusa tant de vie et de vérité générale à tant de personnages distincts, d'un si complet relief, qu'il les ait tirés de lui-même, ou qu'il les ait heureusement pris, avec la souveraine liberté du génie, à des chroniques quelconques, à d'obscurs écrivains, pour les transfigurer d'une manière impérissable et les marquer de sa prestigieuse estampille. Dans ce dernier cas, c'est le volé qui lui doit une reconnaissance sans bornes. Quel honneur et quelle fortune d'avoir été dépouillé par William Shakespeare! Non moins que le suprême Beethoven, il rend avec usure et parfois au centuple à toute l'humanité ce qu'il a emprunté, — et qu'il utilise de telle manière que nul désormais ne saurait plus se l'approprier. Comme l'a bien dit Campbell, il transforme du sable sec en or. Le créateur de Macbeth, *d'*Othello *et de* Hamlet *a fait sortir d'honnêtes inconnus de l'ombre pour les illustrer d'une note dans son œuvre, ce qui leur vaut une modeste notoriété inespérée. C'est ainsi qu'Hercule emportait sans y songer les pygmées dans les plis de son manteau.*

Eh! qui saurait sans moi que Cottin à prêché?

s'écrie plaisamment Boileau. Qui, sans Shakespeare, — sauf quelques professionnels, — connaîtrait beaucoup Belleforest, Lancham, Hollinshed, Arthur Broke, Luigi da Porto, Silvayn, Saxo Germanicus et maints autres qui certes ont fourni à l'histoire d'utiles matériaux, mais qui n'ont pas d'art ni de personnalité tranchée? Ce sont de forts estimables momies anonymes, même quand elles portent un nom, d' « éminents » académiciens ou tout comme, qui sortent enfin d'une crypte peu connue pour prendre place dans les corridors du Louvre, des Offices, du Vatican, de la Pinacothèque ou du Bristish Museum, et sur lesquelles les visiteurs qui montent continuellement voir Hubert et Jean Van Eyck, Léonard de Vinci, Raphaël, Titien, Rubens, Velasquez, Rembrandt, Claude Gelée, Ruysdaël, Watteau et Delacroix, jettent du moins un coup d'œil en passant! Et si Shakespeare, — infatigable liseur dont la science littéraire alimentait le génie, — a pu faire des emprunts à Ovide, à Senèque, à Plutarque, à saint Augustin, à Froissart, à Montaigne, sans donner plus de lustre

à ces génies d'ordre d'ailleurs diversement inférieur au sien, n'en a-t-il pas aussi donné davantage à Huon de Bordeaux, à Robert Wace, à Geoffroy de Mommouth, voire à Thomas Morus, à Bandello et à Amyot ?

Aussi — exceptions faites de quelques abus d'euphuisme, d'emphase, de métaphores recherchées ou peu fondues, de mauvais goût ou d'obscurité, — ne suffit-il pas d'amirer ici un style, ou plutôt, ce mot n'ayant guère pour l'Anglo-Saxon le sens comme distinct et artiste qu'y donne le Français, une langue libre, fertile, énergique, grouillante d'images nébuleusement éclatantes, une langue dont la vivante concision s'épanouit parfois en amplifications oratoires, une langue qui semble tissue des riches rayons de la Renaissance devenus à la fois plus diffus, plus fulgurants et plus embrumés : il faut encore admirer l'étonnante justesse du langage sur l'accent toujours vrai duquel on tant écrit, les continuelles intentions qui n'échappent qu'à ceux qui ne comprennent et ne sentent rien, qui font dire à Coleridge que Shakespeare est une « puissance créatrice omniprésente » et à Hippolyte Taine qu'il avait la faculté prodigieuse d'apercevoir en un clin d'œil tout son personnage dans ses détails et son ensemble, et que tel mot d'Hamlet ou d'Othello, pour être expliqué, demanderait trois pages de commentaires.

Il faut pénétrer ces intentions, voir ce qu'on ne voit pas toujours à première vue, deviner l'embrasement d'où sort l'étincelle perçue, saisir ce monde étendu si énigmatiquement profond sous l'impétueuse bacchanale de brusques passions sans frein qui s'entredévorent ; ce monde qui, malgré ses rudesses, est cependant une idéalisation de la Renaissance anglaise sombrement luxuriante, fastueuse, brutale et débridée au point qu'on en croit à peine les témoignages du temps et les drames souvent crus, bestiaux, impassibles et mornes des rivaux à demi oubliés de Shakespaere ; ce monde où s'unissent en un chaos fuyant et bariolé comme un âpre Rabelais dans un Véronèse halluciné sur un fond de sceptique indifférence à la Montaigne mêlée d'amour ; ce monde à la fois délirant, vorace et loyal dont la tragédie semble l'état naturel, où d'incroyables ignominies et de sinistres férocités heurtent des cris émouvants, des traînées d'éloquence, de brillants croquis, des délicatesses suaves et comme inconscientes, d'admirables maximes pratiques, — tandis qu'une libérale puissance inconnue semble

cachée derrière, on ne sait quel impénétrable élément philosophique, impartial, neutre, à qui rien n'échappe ; qui règle tout le déchaînement à la façon dont Rubens, comme l'explique Fromentin, reste calme sous ses envolées ; qui vous attire sans se livrer beaucoup (1) *; mais qui, s'il ne prend jamais personnellement parti, s'il reste autant que possible étranger à ce qu'il dépeint, n'en mêle pas moins, par la force des choses, avec une ironie et une commisération qui se contrebalancent, son être et son accent spécial à l'incomparable famille qu'il enfante et qu'il mène à de fatals cataclysmes. C'est William Shakespeare. C'est William Shakespeare, l'homme qui a pris beaucoup à chacun de nous, un de ceux qui mêlent particulièrement bien le ciel et la terre et dont la large compréhension native plane au-dessus des préjugés, et celui qui a le plus imaginé d'inoubliables caractères, — comme Sébastien Bach est celui qui a le plus créé de rythmes musicaux hardis, imprévus, solides, austèrement ineffables et d'une monumentale sublimité.*

C'est William Shakespeare, un de ces hommes prodigieusement rares, grand parmi les grands mêmes, comme on n'en voit guère qu'au bout de plusieurs siècles, et qui savent découvrir et garder toute la fontaine de Jouvence : tandis que les âges passent, emportant des rafales de sottises et de vaniteuses méchancetés, ils restent comme des astres vers qui les générations tournent sans cesse les yeux pour demander la lumière, le réconfort, la beauté, l'illusion sacrée. C'est que, malgré certains défauts qui ne méritent guère plus de critiques que les taches du soleil, celui qu'en sa concision aisée et son impressionnante justesse Alfred de Musset appelle « le grand ami Shakespeare » mêle à tout cette irrésistible et subtile flamme de sincérité qui tient aux doigts mêmes de l'enchanteur, comme dit Joubert à propos de Châteaubriand, qui ne s'acquiert pas plus qu'elle ne trompe la foule toujours renaissante de lecteurs, qui circule magique dans l'œuvre entière, qui n'appartient dans sa plénitude qu'au génie, et qui, mens divinior, *anime, embellit et purifie jusqu'aux exhibitions même de l'infamie humaine !*

(1) A ce propos, Emerson dit dans ses *Representative Men* qu'un homme intelligent peut nicher dans le cerveau de Platon, par exemple, y placer sa pensée, chose impossible avec Shakespaere qui tient le lecteur à la porte. « A good reader can, in a sort, nestle Plato 's brain, and think, from thence, but not into Shakespeare 's. We are still out of the doors. »

C'est naturellement aussi ce qui déchaîna souvent l'envie d'une foule de contemporains. Les sifflements des vipères se mêlent toujours au concert d'acclamations que soulève la Gloire. Le génie a ses furibonds détracteurs, — comme il a ses singes grotesques. Les deux espèces sont même parfois réunies. Il a les faux amis, les talents factices toujours assez nombreux qui ne font qu'une rhétorique plus ou moins adroite, ne dépassent pas le cercueil, dont les prétentions même démesurées ne froissent personne, et que la haine éperdue et vigilante oppose comme d'éphémères lampions à l'astre indestructible ; il a les railleries et les sourires suffisants des hommes remarquables — pour dix ans, et pour leurs semblables ! — des accomodeurs habiles qui croient que le vrai Shakespeare, c'est eux-mêmes ; il a les rééditeurs de perfidies faciles qui font profession de trouver Hector Berlioz et Richard Wagner extravagants ; il a les rires épais, les crânes déprimés, l'incurable myopie, et la légendaire bêtise au front de taureau ! On tenta même de mépriser Shakespeare, vu que, comme l'a dit Hugo, les nains sont dédaigneux de toute leur hauteur ! On mit au-dessus de lui ceux que l'autre dieu de la littérature anglaise, lord Byron, qui connut naturellement aussi ces risibles manœuvres de la rage impuissance, appelle, dans sa mordante dédicace de Don Juan, *les vingt-quatre merles dans un pâté* — four and twenty Blackbirds in a pye ! — *les vingt-quatre autres poètes du temps dont chacun est « le meilleur » ; et Shakespeare se vit tour à tour préférer Marlowe, Ben Jonson, Webster, Greene, Flechter, Beaumont, — ou Lily — et bien d'autres, quelque-uns fort intéressants d'ailleurs, mais sans réel génie, et qui disparaissent devant le Magicien d'*Hamlet *et de* Cymbeline *comme d'incertaines étoiles dans l'explosion des feux de l'aurore. On affecta même de ne pas le voir ! Inutile d'ajouter qu'on l'injuriait sans cesse, comme si l'on n'eût pas été bien convaincu de sa non-existence.*

Shakespeare crut inutile de répondre. Longtemps avant Lefranc de Pompignan, il connaissait l'histoire des Africains qui lancent des flèches au soleil. Maître de lui comme de l'avenir, il se tint imperturbablement tranquille dans sa force, car cet orageux créateur insondable, qu'on se figurerait à première vue belliqueux et susceptible, fut, tous les contemporains l'attestent, un homme bienveillant, doux, civil, ouvert, affectueux, — d'esprit pratique

comme un Anglais, — et d'une rarissisme délicatesse. Qui douterait d'ailleurs de cette délicatesse devant l'incomparable galerie de femmes qu'il a créées : Ophélie, Desdémone, Cordélie, Miranda, Juliette, Portia ? devant les paroles impressionnantes qui sortent de la bouche de ses héros préférés : Hamlet, Othello, Roméo, Hotspur, Jacques, Brutus, Timon ? ou devant les passages de son Adonis, *traits de véritable amour que la virilité du poète rend par contraste plus délicats encore ?*

No longer mourn for me when I am dead
. . . . for I love you so
That I in your sweet thougts would be forgot
If thinking on me then thould make you woe.

« Ne pleurez pas sur moi quand je serai mort... car je vous aime tant que je voudrais être oublié dans vos tendres pensées si penser à moi vous causait alors de la douleur ».

Si Shakespeare n'a jamais pris garde aux insultes, ses admirateurs les ont par curiosité recueillies. En voici puelques-unes : tête pleine de drôleries, fou, tigre, blême Jeannot. *Elles écrasent d'une honte et d'un ridicule indélébiles les insulteurs, — déplorables chauves-souris qui se sont enferrées dans les hersillons d'un château-fort enchanté ! Faut-il dire que rien n'y fit d'ailleurs ? L'aimant secret du grand Will, son imagination, sa langue originale, l'emportèrent triomphalement. L'instinct général ne s'y trompa jamais un instant, — ni la postérité qui lui restera toujours, et pour cause, fidèle. Haines, perfidies, mépris feints, sottes injures, tout sombra promptement aux bas-fonds de l'oubli. Et de son époque, qui n'apparaîtrait plus guère qu'en une pénombre sans l'éclat qu'il lui communique, et qui n'intéresse tant que par lui, seul William Shakespeare rayonne pour jamais à travers le monde orageux et féerique des trente-sept drames qu'il édifia en une quinzaine d'années. — Dans l'histoire entière, il n'y a peut être que ces deux autres hommes miraculeux, d'une famille d'esprits d'ailleurs différente, Raphaël et Mozart, qui aient réalisé pareil effort en un si court espace de temps !*

Un jour, réunissant en un volume Macbeth, Hamlet *et* Othello *que nous allons bientôt traduire, nous reviendrons plus longuement qu'ici — et qu'autrefois dans le* Wallon, *le* Peuple *et la*

Réforme — *sur l'homme extraordinaire qui semble aux temps modernes ce qu'Homère est à l'antiquité, ce que Dante est au moyen âge : nous y reviendrons après les Villemain, les Guizot, les Chasles, les Lamartine, les Hugo, les Montégut, les Schérer, les Taine, les Saint-Victor, les Mézières, les Stapfer, les Wattendorff, les Darmesteter, les Jusserand, pour ne citer que les principaux Français, sans oublier bien entendu les critiques d'Outre-Manche et les travaux de la* Shakespeare Society *et de la* New Shakespeare Society, *ni la fameuse question Bacon-Shakespeare sur laquelle on a écrit en Angleterre et en Amérique plusieurs livres, nombre de brochures et quelques centaines d'articles. Aujourd'hui, nous nous bornons à condenser l'essentiel, ce qui ne signifie pourtant pas qu'une cime telle que* Macbeth *exige absolument un guide ni surtout une présentation.*

CÉLESTIN DEMBLON.

Liége et Rome, septembre 1904.

PERSONNAGES :

DUNCAN, roi d'Ecosse.
MALCOLM, DONALBAIN, } fils de Duncan.
MACBETH, général de Duncan, puis roi.
BANQUO, général de Duncan, ami de Macbeth.
MACDUFF, LENNOX, ROSS, MENTEITH, ANGUS, CAITHNESS, } nobles écossais.
FLÉANCE, fils de Banquo.
SIWARD, comte de Northumberland et général des forces anglaises.
Le jeune SIWARD.
SEYTON, officier de la suite de Macbeth.
Un fils de MACDUFF.
Un Médecin anglais.
Un Médecin écossais.
Un Soldat, un Officier, un Vieillard.
LADY MACBETH.
LADY MACDUFF.
Une suivante de Lady Macbeth.
HÉCATE.
Trois sorcières.
Seigneurs, Gentilshommes, Officiers, Soldats, Meurtriers, Messagers et autres Comparses. Le spectre de Banquo et autres Apparitions.

La scène est en Ecosse et une partie du quatrième acte en Angleterre.

ACTE I

—

SCÈNE PREMIÈRE

Une vaste plaine. Tonnerre et éclairs.

Entrent TROIS SORCIÈRES.

PREMIÈRE SORCIÈRE. Quand nous rencontrerons-nous encore nous trois, dans le tonnerre, l'éclair ou la pluie ?

DEUXIÈME SORCIÈRE. Quand le vacarme sera fini, quand la bataille sera perdue ou gagnée.

TROISIÈME SORCIÈRE. Ce sera avant le coucher du soleil.

PREMIÈRE SORCIÈRE. A quelle place ?

DEUXIÈME SORCIÈRE. Sur la bruyère.

TROISIÈME SORCIÈRE. Pour y rencontrer Macbeth.

PREMIÈRE SORCIÈRE. J'y vais, Graymalkin ! (1)

DEUXIÈME SORCIÈRE. Paddock appelle : — tout à l'heure !

TOUTES. Le beau est impur et l'impur est beau : voltigeons à travers le brouillard et l'air malpropre.

Elles sortent.

SCÈNE II

Un camp près de Forres. Alarme au loin.

Entrent DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENNOX, *avec des serviteurs ; ils rencontrent un sergent blessé.*

DUNCAN. Quel est cet homme ensanglanté ? Il peut dire, comme semble l'indiquer son état, la plus récente situation de la révolte.

MALCOLM. C'est le sergent (2) qui, comme un bon et hardi

(1) Graymalkin et Paddock sont respectivement les vieux noms populaires du chat et du crapaud.

(2) Le sergent était alors un officier.

soldat, a combattu pour me sauver de la captivité. — Salut, brave ami! dis au roi où en était la lutte quand tu l'as quittée.

Le Sergent. Elle restait douteuse comme deux nageurs épuisés qui se cramponnent l'un à l'autre et paralysent leur adresse. L'impitoyable Macdonwald — qui mérite d'être un rebelle, car, pour cela, les multiples infamies de la nature pullulent en lui, — est pourvu par les îles de l'ouest de Kernes et de Gallowglasses (1); et la fortune, souriant à sa querelle maudite, s'est conduite comme la prostituée d'un rebelle : mais tout a été insuffisant, car le brave Macbeth — il mérite bien ce nom — dédaignant la fortune, sa lame brandie qui fumait de sanglantes exécutions, comme un favori de la vaillance, s'est taillé un passage jusqu'à la face du misérable; et sans lui donner une poignée de main ni lui dire portez-vous bien, avant qu'il l'eût décousu du crâne à la mâchoire, et fixé sa tête sur nos créneaux.

Duncan. O vaillant cousin! (2) digne gentilhomme!

Le Sergent. Comme d'où le soleil projette sa lumière, des orages meurtriers et d'affreux tonnerres éclatent, ainsi de cette irruption, d'où le secours semblait venir, les périls grandirent. Notez-le bien, roi d'Écosse, notez le bien : à peine la justice, armée de la valeur, avait-elle forcé ces Kernes agiles à ne se fier qu'à leurs talons, que le chef de Norvège, calculant son avantage, avec des armes fourbies et de nouveaux renforts d'hommes, commença un autre assaut.

Duncan. Cela n'épouvanta-t-il pas nos capitaines, Macbeth et Banquo?

Le Sergent. Oui, comme les moineaux les aigles, ou le lièvre le lion. Pour dire la vérité, je dois déclarer qu'ils étaient comme des canons deux fois chargés, tant ils redoublaient leurs coups sur l'ennemi : voulaient-ils se baigner dans des blessures fumantes ou immortaliser un autre Golgotha, je ne puis le dire ; mais je suis défaillant, mes larges blessures crient à l'aide.

Duncan. Les paroles te conviennent aussi bien que les blessures; elles sentent également l'honneur. — Allez lui

(1) Les Kernes et les Gallowglasses étaient des noms de peuplades irlandaises.
(2) Duncan et Macbeth étaient fils de deux sœurs.

trouver des chirurgiens. (*Le Sergent sort, assisté.*) Qui vient ici ?

MALCOLM. Le digne thane de Ross.

LENNOX. Quelle vivacité paraît dans ses yeux ! Ainsi doit regarder celui qui doit révéler des choses étranges.

Entre Ross.

ROSS. Dieu sauve le roi !

DUNCAN. D'où viens-tu, digne thane ?

ROSS. De Fife, grand roi, où les bannières norvégiennes narguent le ciel et éventent notre peuple glacé. Le roi de Norvège lui-même, avec de formidables masses, aidé de ce traître le plus déloyal, le thane de Cawdor, avait engagé une funeste lutte, jusqu'à ce que le fiancé de Bellone, cuirassé dans l'épreuve, l'eût attaqué de front dans les mêmes conditions, pointe contre pointe rebelle, bras contre bras, contenant sa prodigue ardeur ; et pour conclure, la victoire descendit sur nous.

DUNCAN. Grand bonheur !

ROSS. Et maintenant, Swéno, le roi de Norvège, implore un arrangement ; nous n'avons pas voulu lui permettre d'enterrer ses hommes avant qu'il eût payé, dans l'île de Saint-Colomban, dix mille dollars au profit général (1).

DUNCAN. Ce thane de Cawdor ne trahira plus notre intime intérêt : — allez prononcer sa mort immédiate, et de son ancien titre saluez Macbeth.

ROSS. Je le ferai.

DUNCAN. Ce qu'il a perdu, le noble Macbeth l'a gagné.

Ils sortent.

SCÈNE III

Une bruyère (2).

Tonnerre. Entrent les TROIS SORCIÈRES.

PREMIÈRE SORCIÈRE. Où as-tu été, sœur ?

DEUXIÈME SORCIÈRE. Tuer le porc.

(1) *Saint-Colme 's Inch*, aujourd'hui *Inchcomb*, est une petite île à l'embouchure du Forth, près d'Edimbourg. En écossais (erse), *inch* signifie île.

(2) François-Victor Hugo dit qu'une superstition populaire désigne la bruyère de Harmuir, sur la limite des comtés d'Elgin et de Nairn, comme le lieu où Macbeth vit les sorcières.

TROISIÈME SORCIÈRE. Sœur, et toi?

PREMIÈRE SORCIÈRE. Une femme de matelot avait des châtaignes dans son pan d'habit, et mâchonnait, et mâchonnait, et mâchonnait : — « Donne-m'en » lui dis-je. — « Arrière, toi, sorcière ! » cria la carogne à la croupe engraissée. Son mari est allé à Alep, patron sur le *Tigre* (1): mais je voguerai là dans un crible et, comme un rat sans queue (2), j'agirai, j'agirai, j'agirai.

DEUXIÈME SORCIÈRE. Je te donnerai un vent (3).

PREMIÈRE SORCIÈRE. Tu es bonne.

TROISIÈME SORCIÈRE. Et moi un autre.

PREMIÈRE SORCIÈRE. J'ai moi-même tous les autres; et les véritables ports où ils soufflent, sous les termes qu'ils connaissent, sur ma carte de marin. Je le rendrai sec comme du foin : le sommeil n'ira ni jour ni nuit se pencher sur sa paupière close; il vivra comme un homme maudit : fatigué neuf fois neuf semaines, il languira et dépérira (4); et si sa barque ne peut se perdre, elle sera pourtant battue par la tempête. — Regardez ce que j'ai.

DEUXIÈME SORCIÈRE. Montre-moi, montre-moi.

PREMIÈRE SORCIÈRE. J'ai ici le pouce d'un pilote naufragé comme il revenait chez lui.

Bruit de tambour.

(1) Sir W. C. Trevelyan a remarqué que dans les Voyages d'Hakluyt, il se trouve diverses lettres et journaux d'un voyage fait à Alep sur le *Tigre*, de Londres, dans l'année 1583 *(Edition Staunton)*.

(2) Quand les sorcières prenaient la forme d'un animal, dit Steevens, cet animal n'avait point de queue.

(3) Les sorcières vendaient des vents. Ce singulier commerce existait encore en 1814. Voir à ce sujet la longue et curieuse note où E. Montégut rappelle comment, cette année-là, Walter Scott acheta un vent dans les Orcades.

(4) Il s'agit de l'envoûtement, opération cabalistique de la magie noire par laquelle on jetait un mauvais sort, un maléfice, sur une personne ou sur un animal. Cette pratique a été fort répandue dans l'antiquité, au moyen-âge et jusque dans les temps modernes. Un objet quelconque, généralement une figure de cire, figurait la personne détestée : la ressemblance n'était pas nécessaire, mais un prêtre devait baptiser l'image. Le sortilège consistait à torturer cette image : on croyait que la personne maléficiée, envoûtée, ressentait les souffrances, — périssait même si l'on frappait au cœur la statuette de cire ! Faut-il rappeler les sacrements administrés à des reptiles, les messes du diable, etc?

TROISIÈME SORCIÈRE. Un tambour, un tambour ! Macbeth vient.

TOUTES TROIS. Les sœurs magiques, main dans la main, messagères de la mer et de la terre, iront ainsi, en ronde, en ronde : trois fois pour toi, trois pour moi, et trois fois encore pour faire neuf : — Paix ! — le charme est terminé.

Entrent Macbeth et Banquo.

MACBETH. Je n'ai jamais vu un jour si mauvais et si beau.

BANQUO. A quelle distance est-ce qu'on appelle Forres ? — Quelles sont celles-là, si desséchées et si sauvages dans leur accoutrement, qui ne paraissent pas habiter la terre et cependant qui s'y trouvent ? — Vivez-vous ? ou êtes-vous quelque chose qu'un homme peut questionner ? Vous semblez me comprendre, car chacune à la fois pose son doigt gercé sur ses lèvres maigres : — vous semblez être des femmes, et pourtant vos barbes me défendent de croire que vous en êtes.

MACBETH. Parlez, si vous pouvez ; — qui êtes-vous ?

PREMIÈRE SORCIÈRE. Salut, Macbeth ! salut à toi, thane de Glamis. (1)

DEUXIÈME SORCIÈRE. Salut, Macbeth ! salut à toi, thane de Cawdor.

TROISIÈME SORCIÈRE. Salut, Macbeth ! salut à toi, qui seras roi bientôt !

BANQUO. Bon seigneur, pourquoi tressaillez-vous, et semblez-vous craindre des choses qui sonnent si bien ? — Au nom de la vérité, êtes-vous fantastiques ou êtes-vous réellement ce qu'en apparence vous montrez ? Vous saluez mon noble compagnon d'une faveur actuelle et de la grande prédiction d'une haute fortune et d'une royale espérance, au point qu'il en semble ravi : — à moi vous ne dites rien : si vous pouvez voir dans les semences du temps, et dire quels grains germeront et lesquels ne le feront pas, parlez, alors, à moi qui ne demande ni ne crains vos faveurs ni votre haine.

(1) On lit dans la traduction Montégut la note suivante, empruntée à l'édition Peter et Galpin : « Le *thaneship* de Glamis était l'ancien héritage de la famille de Macbeth. Le château où vécurent les Macbeth est encore debout, et était dans ces dernières années la résidence du comte de Strathmore. »

Première Sorcière. Salut!

Deuxième Sorcière. Salut!

Troisième Sorcière. Salut!

Première Sorcière. Plus petit que Macbeth, et plus grand.

Deuxième Sorcière. Moins heureux, cependant beaucoup plus heureux.

Troisième Sorcière. Tu pourras produire des rois, bien que tu n'en doives pas être un; ainsi, tous nos saluts, Macbeth et Banquo!

Première Sorcière. Macbeth et Banquo, tous nos saluts!

Macbeth. Arrêtez, parleuses incomplètes, dites m'en davantage : par la mort de Sinel, (1) je sais que je suis thane de Glamis ; mais comment le suis-je de Cawdor ? Le thane de Cawdor vit, gentilhomme prospère; et être roi n'entre pas dans l'expectative de ma croyance, non plus qu'être thane de Cawdor. Dites d'où vous tenez cette étrange nouvelle? ou pourquoi, sur cette bruyère dévastée, vous arrêtez notre marche par de telles salutations prophétiques? Parlez, je vous l'enjoins.

Les sorcières s'évanouissent.

Banquo. La terre a des bulles comme l'eau en a, et celles-ci en sont : — où sont-elles évanouies?

Macbeth. Dans l'air; et ce qui semblait corporel a fondu comme l'haleine dans le vent. — Que ne sont-elles restées!

Banquo. Etait-il ici des êtres tels que ceux dont nous venons de parler? ou avons-nous mangé de la racine de folie qui tient la raison prisonnière? (2)

Macbeth. Vos enfants seront rois.

Banquo. Vous serez roi.

Macbeth. Et thane de Cawdor en outre, — cela n'allait-il pas ainsi?

Banquo. C'était le sens même et les mots. — Qui vient ici?

Entrent Ross et Angus.

Ross. Le roi a reçu avec bonheur, Macbeth, les nouvelles de ton succès; et en apprenant ton aventure personnelle dans

(1) Sinel était le père de Macbeth.

(2) Racine de ciguë; selon d'autres, de jusquiame.

les mêlées des révoltés, son admiration et ses éloges ont lutté ensemble : devenu en outre comme muet à la vue du reste de la journée, il te trouve dans les intrépides rangs norvégiens, ne craignant pas les étranges images de la mort que tu créas toi-même. Aussi pressés que la grêle venaient courriers sur courriers, et chacun d'eux apportait des éloges pour ta grande défense du royaume, et les étalait devant lui.

ANGUS. Nous sommes envoyés pour t'apporter, de la part de notre royal maître, des remercîments, et seulement pour te conduire en sa présence et non pour te récompenser.

ROSS. Et, comme gage d'un plus grand honneur, il m'a commandé de t'appeler en son nom thane de Cawdor : pour ce surcroît d'honneur, salut au plus honorable thane! car ce titre est à toi.

BANQUO. Quoi, le diable peut dire vrai?

MACBETH. Le thane de Cawdor vit : pourquoi me vêtez-vous d'habits empruntés?

ANGUS. Celui qui fut le thane vit encore, mais un lourd jugement pèse sur sa vie qu'il mérite de perdre. S'est-il ligué avec les gens de Norvège, ou a-t-il soutenu les rebelles par une aide cachée et avantageuse, ou a-t-il travaillé avec les uns et les autres à la ruine de son pays, je ne sais; mais des trahisons capitales, confessées et prouvées, l'ont renversé.

MACBETH (*à part*). Glamis et thane de Cawdor! Le plus grand est à venir. — (*A Ross et à Angus.*) Merci de vos peines. — (*A part à Banquo*). N'espérez-vous pas que vos enfants seront rois, quand celles qui me rendirent thane de Cawdor, ne promirent pas moins pour eux?

BANQUO (*à part à Macbeth*). Cela, pris au sérieux, peut encore vous enflammer pour la couronne, en sus de la seigneurie de Cawdor. Mais c'est étrange : souvent pour nous attirer à notre perte, les agents des ténèbres nous disent des vérités; ils nous séduisent par d'honnêtes frivolités, pour nous entraîner aux plus graves conséquences. — Cousin, un mot, je vous prie.

MACBETH. Deux vérités sont dites, comme d'heureux prologues de l'acte grandissant vers l'impériale chose. — Je vous remercie, gentilshommes. — (*A part.*) Cette surnaturelle sollicitation peut être mauvaise, elle ne peut être bonne. Si

elle est-mauvaise, pourquoi m'a t-elle donné un gage de succès qui devient une réalisation? Je suis thane de Cawdor. Si elle est bonne, pourquoi cédé-je à la suggestion dont l'épouvantable image dresse ma chevelure et heurte mon cœur à mes côtes, contre l'habitude de la nature? Les craintes présentes sont moindres que d'horribles imaginations : ma pensée, où le meurtre n'est encore qu'une chimère, ébranle tellement ma simple nature d'homme, que la faculté en est étouffée par une conjoncture, et rien n'existe que ce qui n'est pas.

BANQUO. Voyez comme notre compagnon est absorbé.

MACBETH (*à part*). Si le sort me veut comme roi, eh bien, le sort peut me couronner sans mon concours.

BANQUO. Les nouveaux honneurs lui sont comme des vêtements dont la forme n'adhère qu'avec l'aide de l'habitude.

MACBETH (*à part*). Arrive ce qui pourra, le temps et l'heure glissent à travers le jour le plus rude.

BANQUO. Digne Macbeth, nous attendons votre agrément.

MACBETH. Accordez-moi votre pardon : — mon stupide cerveau était travaillé par des choses oubliées. Bons gentilshommes, vos peines sont enregistrées, et chaque jour je tournerai la feuille pour les lire. — Allons vers le roi. — (*A part, à Banquo*). Pensez à notre aventure; et plus tard, ayant pesé cela dans l'intervalle, nous ouvrirons l'un à l'autre nos libres cœurs.

BANQUO (*à part à Macbeth*). Très volontiers.

MACBETH (*à part à Banquo*). Jusque là, assez. — Venez, amis.

Ils sortent.

SCÈNE IV

Forres. Une chambre dans le palais. Fanfares.

Entrent DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, LENNOX *et des gens de la suite.*

DUNCAN. Est-elle faite, l'exécution de Cawdor? Ceux qui étaient en mission ne sont pas encore revenus?

MALCOLM. Mon suzerain, ils ne sont pas encore revenus. Mais j'ai parlé avec quelqu'un qui l'a vu mourir, et qui a rapporté qu'il avait très franchement avoué ses trahisons, imploré

le pardon de votre grandeur, et montré un profond repentir : rien dans sa vie ne l'a tant honoré que son départ ; il est mort comme quelqu'un qui aurait appris en mourant à rejeter la chose la plus chère qu'il eût, ainsi qu'une indifférente bagatelle. (1)

DUNCAN. Il n'est aucun art pour découvrir la composition de l'âme sur le visage : c'était un gentilhomme en qui j'avais placé une absolue confiance.

Entrent Macbeth, Banquo, Ross et Angus.

O le plus vaillant cousin ! Le péché de mon ingratitude me pesait en ce moment même : tu es allé si loin que l'aile la plus rapide de la récompense est lente à t'atteindre. Que n'as-tu mérité moins, afin que la somme des remercîments et du payement l'emportât ! Il ne me reste rien à dire, sinon qu'il t'est dû plus qu'on ne pourrait te payer.

MACBETH. Je vous dois l'obéissance et la loyauté : par leur exercice, elles se paient elles-mêmes. Le rôle de votre grandeur est d'accueillir nos devoirs ; et nos devoirs sont les enfants et les serviteurs de votre trône et de votre majesté ; ils

(1) Des commentateurs veulent voir ici une allusion à Robert Davreux, comte d'Essex, mort sur l'échafaud en 1601, à 34 ans. Ses talents et surtout sa beauté charmèrent la reine Elisabeth dont il devint le favori en titre en 1588, à la mort de son beau-père Leicester, le « cher Robin ». Il avait alors 21 ans ; Elisabeth, 55. Epris de littérature, protecteur de Bacon et de Shakespeare, plein de rares qualités, d'Essex entreprit plusieurs campagnes qui réussirent, bien qu'il se fût plutôt montré intrépide et même téméraire que grand capitaine. Violente et passionnée comme toute sa race, la dernière des Tudors, jalouse autant qu'éprise, finissait toujours par lui pardonner ses infidélités après des scènes scandaleusement retentissantes. Mais à la suite de la malheureuse campagne d'Irlande, d'Essex fut disgracié, sous l'impulsion des Cécils. Il tenta de soulever Londres et fut arrêté. La reine lui aurait encore pardonné, s'il n'avait refusé par orgueil de faire la moindre avance. On sait avec quelle ingratitude acharnée l'illustre François Bacon soutint l'acte d'accusation ; on sait aussi que la foule faillit écharper le bourreau. Ainsi mourut le dernier amant de la reine fameuse, savante et superbe, que le pape Sixte-Quint appelait un *gran cervello di principessa*, ajoutant dans son langage expressif, suivant une piquante anecdote, qu'il aurait voulu coucher une nuit avec elle pour procréer un nouvel Alexandre le Grand ! — Les recherches de Malone et de Staunton prouvent que la première représentation de Macbeth eut lieu après 1603, fort probablement en 1606, c'est-à-dire trois ans après la mort d'Elisabeth. L'allusion relevée par les commentateurs pourrait-elle être de Shakespeare ? Aurait-il qualifié de « trahisons » les actes ou plutôt l'acte de son ancien ami ? Bacon seul peut-être aurait parlé ainsi !...

ne font que ce qui est juste en faisant tout pour votre amour et votre honneur.

DUNCAN. Sois bienvenu ici. Je viens de te planter et je travaillerai à activer ta croissance. — Noble Banquo, tu n'as pas moins mérité, et il faut qu'on sache qu'il en est ainsi : laisse-moi t'embrasser et te tenir sur mon cœur.

BANQUO. Si je grandis là, la moisson sera pour vous.

DUNCAN. Mes joies abondantes, débordant de plénitude, cherchent à se cacher dans les larmes du chagrin. — Fils, parents, thanes, et vous dont la situation s'en rapproche le plus, sachez-le, nous voulons léguer notre état à notre aîné, Malcolm, que nous nommerons désormais prince de Cumberland (1) : honneur qui ne doit pas le revêtir seul, car des signes de noblesse, comme des étoiles, brilleront sur tous ceux qui les méritent. — Partons pour Inverness, et je m'engagerai davantage envers vous.

MACBETH. Le repos est un travail, quand il n'est pas employé pour vous : je serai moi-même l'avant-coureur et je réjouirai l'ouïe de ma femme par l'annonce de votre approche : ainsi, je prends humblement congé.

DUNCAN. Mon vaillant Cawdor !

MACBETH (*à part*). Le prince de Cumberland! voici une marche sur laquelle je dois tomber, si je ne saute pas dessus, car elle se trouve sur ma route. Etoiles, cachez vos feux ; que la lumière ne voie pas mes noirs et profonds désirs ; l'œil ignore la main ; cependant laissons s'accomplir ce que l'œil redoute de voir quand c'est fait.

Il sort.

DUNCAN. Vraiment, digne Banquo, — il est si plein de vaillance! Je me régale de sa louange, c'est un banquet pour moi. — Suivons celui dont le soin se porte en avant pour préparer notre bienvenue : c'est un incomparable parent.

Fanfares. Ils sortent.

(1) La couronne d'Ecosse n'était pas héréditaire au temps de Duncan (11e siècle). Le successeur du roi vivant, désigné par celui-ci, prenait le titre de prince de Cumberland. Possédé comme fief par le roi d'Ecosse, le Cumberland relevait de la couronne d'Angleterre.

SCÈNE V

Inverness. Une chambre dans le château de Macbeth.

Entre LADY MACBETH *lisant une lettre.*

LADY MACBETH. « Elles m'ont rencontré le jour de la victoire, et j'ai appris par une révélation qui s'est accomplie qu'elles ont en elles un savoir plus qu'humain. Comme je brûlais du désir de les questionner encore, elles devinrent de l'air et s'évanouirent. Pendant que je restais transporté d'admiration, arrivèrent les envoyés du roi qui m'appelèrent tous « Thane de Cawdor », titre dont les étranges sœurs m'avaient salué auparavant, en me renvoyant à l'avenir avec « Salut, tu seras roi ! » J'ai cru bon de t'apprendre cela, ma plus chère compagne de grandeur, afin que tu ne perdes pas ta part de joie en restant ignorante de la fortune qui t'es promise. Garde cela dans ton cœur, et adieu. » Tu es Glamis et Cawdor, et tu seras ce qu'on t'a promis ; cependant, je crains ta nature ; elle trop pleine du lait de l'humaine bonté pour prendre le plus court chemin ; tu voudrais être grand ; tu n'es pas sans ambition, mais tu n'as pas la maladie qui sert cela : ce que tu veux hautement, ce que tu veux saintement, te le voudrais sans tricher, et pourtant tu voudrais bien gagner injustement. Tu voudrais avoir, grand Glamis, ce qui te crie : « Ainsi dois-tu faire pour avoir cette chose ; et tu crains d'autant plus de la faire que, réalisée, tu ne voudrais pas la défaire. » Accours vite ici, que je verse mes ardeurs dans ton oreille, et que j'annihile par la force de ma langue tout ce qui t'écarte du cercle d'or, dont le destin et un secours surnaturel semblent aussi t'avoir couronné. (*Entre un serviteur.*) Quelles sont vos nouvelles ?

LE SERVITEUR. Le roi vient ici ce soir.

LADY MACBETH. Tu es fou de dire cela : ton maître n'est-il pas avec lui ? S'il en était ainsi, il m'aurait informée en vue des préparatifs.

LE SERVITEUR. Si cela vous plaît, c'est vrai ; notre thane arrive : un de mes compagnons, dépêché par lui, presque mort d'épuisement, n'a pu faire qu'à peine son message.

LADY MACBETH. Donne-lui des soins : il apporte de gran-

des nouvelles. (*Le serviteur sort.*) Le corbeau même est enroué qui croasse la fatale entrée de Duncan sous mes créneaux. (1) Venez, vous, esprits qui accompagnez les mortelles pensées, faites-moi changer de sexe ici ; et remplissez-moi, du crâne à l'orteil, de la plus terrible cruauté ! épaississez mon sang, fermez accès et passage au remords, qu'aucun poignant retour de la nature n'ébranle mon dessein féroce ni n'établisse la paix entre son effet et lui ! Venez dans mes seins de femme et prenez mon lait pour du fiel, vous, ministres homicides, partout où dans vos aveugles substances vous servez les maux de la nature ! Viens, épaisse nuit, et couvre-toi de la plus obscure fumée de l'enfer, afin que mon couteau affilé ne voie pas la blessure qu'il fera et que le ciel ne puisse regarder furtivement à travers la couverture des ténèbres pour crier : « Arrête, arrête ! » (*Entre Macbeth*). Grand Glamis ! digne Cawdor ? plus grand que tous les deux par le salut à venir ! Tes lettres m'ont transportée au delà du présent ignorant, je touche maintenant l'avenir tout proche.

MACBETH. Mon plus cher amour, Duncan vient ici ce soir.

LADY MACBETH. Et quand s'en va-t-il d'ici ?

MACBETH. Demain, à ce qu'il se propose.

LADY MACBETH. Oh ! jamais le soleil ne verra ce demain ! Votre face, mon thane, est comme un livre où les hommes peuvent lire d'étranges choses : — pour tromper le monde, paraissez comme le monde ; portez la bienvenue dans votre œil, dans votre main, sur votre langue : ayez l'air de la fleur innocente, mais soyez le serpent sous elle. Il faut pourvoir à celui qui vient : remettez la grande affaire de cette nuit à ma diligence, qui peut seule donner à toutes nos nuits et à tous nos jours futurs le souverain pouvoir de l'empire.

MACBETH. Nous en reparlerons.

LADY MACBETH. Seulement regardez avec assurance ; une figurée altérée est toujours à craindre : abandonnez-moi tout le reste.

Ils sortent.

(1) « La corbeau, dit Montégut, c'est-à-dire le serviteur qui porte à lady Macbeth la nouvelle de cette visite qui sera fatale à Duncan. » Cette interprétation nous surprend et nous paraît bien inexacte !

SCÈNE VI

Inverness. Devant le château.

Hautbois Les serviteurs de Macbeth attendent, avec des torches. Entrent DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, BANQUO, LENNOX, MACDUFF, ROSS, ANGUS *et des gens de la suite.*

DUNCAN. Ce château a une agréable situation ; l'air vif et doux procure des sensations délicates.

BANQUO. Cet hôte de l'été, le martinet qui hante les temples, nous prouve par son heureuse demeure que l'haleine du ciel se respire amoureusement ici : pas une saillie, une frise, un arc-boutant, un coin favorable où cet oiseau n'ait suspendu son nid et son berceau fécond : où il procrée et fréquente le plus, j'ai observé que l'air est pur.

Entre lady Macbeth.

DUNCAN. Voyez, voyez, notre honorée hôtesse ! — L'amour qui nous poursuit est parfois notre tourment, et cependant nous le remercions parce qu'il est l'amour. Par là, je vous apprends que vous devez prier Dieu pour vos peines, et nous remercier de ce que nous vous ennuyons.

LADY MACBETH. Tous nos services en tout point doublés, puis redoublés, seraient une pauvre et simple affaire pour soutenir les profonds et larges honneurs dont votre majesté comble notre maison : pour les anciens bienfaits et pour les nouveaux accumulés sur eux, nous restons vos obligés. (1)

DUNCAN. Où est le thane de Cawdor ? Nous avons couru sur ses talons, et nous avions l'intention d'être son annonciateur ; mais il monte bien, et son grand amour, vif comme son éperon, l'a amené dans sa maison avant nous. Belle et noble hôtesse, nous sommes vos convives ce soir.

LADY MACBETH. Vos serviteurs offrent toujours en compte leurs proches, eux-mêmes, et tout ce qu'ils possèdent, pour faire leur vérification selon votre bon plaisir : encore vous rendent-ils votre bien.

DUNCAN. Donnez-moi votre main ; conduisez-moi vers votre

(1) Littéralement : *nous restons vos ermites.*

hôte : nous l'aimons infiniment, et nous lui continuerons nos faveurs. Avec votre permission, hôtesse.

SCÈNE VII

Inverness. Un couloir dans le château de Macbeth.

Hautbois et torches Entrent et passent un écuyer et divers serviteurs avec des plats et des objets de service. Puis entre MACBETH.

MACBETH. Si c'était fini quand ce sera fait, il serait bon que ce fût fait promptement : si l'assassinat pouvait entraver sa conséquence, et fixer avec sa fin sa réussite ; si ce coup pouvait être le va-tout et la fin complète ici, rien qu'ici, sur ce rivage et ce banc de sable, nous braverions la vie à venir. Mais dans ces cas, nous avons encore un jugement ici ; nous donnons de sanglantes leçons qui, une fois apprises, reviennent atteindre l'initiateur ; l'impartiale justice présente les ingrédients de la coupe empoisonnée à nos propres lèvres. Il est ici sous une double sauvegarde : d'abord parce que je suis son parent et son sujet, deux fortes raisons contre un tel acte ; ensuite, parce que je suis son hôte qui devrait fermer la porte sur son meurtrier, loin de tenir moi-même le poignard. Et puis, ce Duncan a exercé si doucement le pouvoir, a été si pur dans sa grande charge, (1) que ses vertus plaideront comme des anges à la voix de la trompette contre le crime maudit de sa mort ; et la pitié, comme un petit enfant nu et nouveau-né chevauchant sur la tempête, ou comme un chérubin du ciel porté par les aveugles coursiers de l'air, soufflera l'horrible action dans tous les yeux, au point que les larmes abattront le vent. (2) Je n'ai d'autre éperon pour piquer les flancs de mon dessein que d'enfourcher l'ambition qui saute par dessus elle-même et tombe sur autrui

Entre lady Macbeth.

(1) Dans le récit de la *Chronique d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande* publiée en 1577 par Raphaël Hollinshed, où Shakespeare a trouvé le sujet de *Macbeth*, récit emprunté à la chronique latine de Hector Boece (mort vers 1550), on lit que Duncan était une *sainte soupe au lait*.

(2) Allusion au mot : petite pluie abat grand vent.

MACBETH. Eh bien ! quelles nouvelles ?

LADY MACBETH. Il a presque soupé : pourquoi avez-vous quitté la chambre ?

MACBETH. M'a-t-il demandé ?

LADY MACBETH. Ne le savez-vous pas ?

MACBETH. Nous n'irons pas plus loin dans cette affaire : il m'a récemment honoré, et j'ai obtenu de toutes les sortes de gens une approbation dorée qui veut être portée maintenant dans son lustre le plus neuf, et non être jetée de côté si tôt.

LADY MACBETH. Etait-elle ivre cette espérance dans laquelle vous vous pariez vous-même ? a-t-elle dormi depuis ? et s'éveille-t-elle maintenant pour regarder si verte et si pâle ce qu'elle faisait si librement ? Dès ce moment, j'estime pareil ton amour. Crains-tu d'être le même dans ton action et dans ton courage que tu es dans ton désir ? Voudrais-tu avoir ce que tu considères comme l'ornement de la vie et rester comme un lâche dans ta propre estime, laissant « je n'ose » accompagner « je voudrais », comme le pauvre chat de l'adage ? (1)

MACBETH. Je t'en prie, paix : j'ose faire tout ce qui sied à un homme; qui ose plus n'en est pas un.

LALY MACBETH. Quelle bête était-ce donc qui vous fit me communiquer cette entreprise ? Quand vous l'osiez faire, vous étiez un homme : et si vous êtes plus que vous n'étiez alors, vous êtes beaucoup plus qu'un homme. Ni le temps ni le lieu ne vous favorisaient alors, et cependant vous vouliez les créer tous deux : ils se créent eux-mêmes, et ce concours maintenant vous anéantit. J'ai allaité, et je sais combien il est doux d'aimer l'enfant qui suce le lait : j'eusse voulu quand il souriait à ma face arracher mon sein de ses gencives sans dents et lui briser la cervelle, si j'avais juré comme vous de faire cela.

MACBETH. Si nous échouions ?

LADY MACBETH. Si nous échouions ! Elevez seulement votre courage à la hauteur voulue, et nous n'échouerons pas. Lorsque Duncan dormira, — à quoi l'invitera bien vite le dur

(1) Cet adage se trouve dans les proverbes de Heywood : « The cat would eat fish and would not wet her feet. » Le chat voudrait manger le poisson et ne voudrait pas mouiller ses pattes. C'est le proverbe latin : *Catus amat pisces, sed aquas intrare recusat* ou *Catus amat pisces, sed non vult tingere plantas*.

voyage de la journée, — je saurai si bien convaincre par le vin et l'orgie ses deux chambellans que leur mémoire, cette gardienne du cerveau, sera une fumée, et le réceptable de leur raison, un simple alambic : quand leurs natures abreuvées reposeront dans un sommeil de porc comme dans la mort, qu'est-ce que vous et moi ne pourrons pas accomplir sur Duncan non gardé ? que n'endosserons-nous pas à ses spongieux officiers qui porteront la culpabilité de notre grand meurtre ?

MACBETH. Ne mets au monde que des fils, car ta fougue intrépide ne peut enfanter que des mâles ! N'admettra-t-on pas quand nous aurons marqué de sang ces deux endormis de sa propre chambre, et employé leurs poignards mêmes, qu'ils ont fait cela ?

LADY MACBETH. Qui osera admettre autre chose quand nous ferons rugir notre affliction et nos clameurs sur sa mort ?

MACBETH. Je suis décidé, et je dirige chaque agent corporel vers cette action terrible. En avant, et trompons le monde par les plus belles apparences : face trompeuse doit cacher ce qu'un cœur faux connaît.

Ils sortent.

ACTE II

—

SCÈNE I

Inverness. La cour du château de Macbeth.

Entre BANQUO *précédé de* FLÉANCE *qui porte une torche.*

BANQUO. Où en est la nuit, enfant ?

FLÉANCE La lune est couchee : je n'ai pas entendu l'horloge.

BANQUO. Elle se couche à minuit.

FLÉANCE Je crois qu'il est plus tard, seigneur.

BANQUO. Tiens, prends mon épée : — ils font de l'économie au ciel. Leurs chandelles sont toutes éteintes : — prends cela aussi. Un lourd appel pèse sur moi comme du plomb,et cependant je ne voudrais pas dormir : — miséricordieuses puissances, réprimez en moi les pensées maudites que la nature donne dans le repos ! — Donnez-moi mon épée. — Qui est là?

Entre Macbeth et un serviteur avec une torche.

MACBETH. Un ami.

BANQUO — Quoi, seigneur, non encore couché ? Le roi est au lit : il a goûté un plaisir extraordinaire et il a envoyé tout de suite de grandes largesses à vos officiers : il envoie aussi ce diamant à votre femme qu'il appelle la plus aimable hôtesse, et il s'est retiré avec une infinie satisfaction.

MACBETH. N'étant pas préparés, notre désir a été assujetti à l'insuffisance : sans quoi, il se serait donné libre carrière.

BANQUO. Tout est bien. — J'ai rêvé la nuit dernière des trois étranges sœurs : elles vous ont fait voir quelque vérité.

MACBETH. Je ne pense plus à elles : cependant, quand nous disposerons d'une heure à convenir, nous l'employerons à parler de cette affaire, si vous y consentez.

BANQUO. A votre meilleur loisir.

Macbeth. Si vous adhérez à mon désir, — quand cela sera, cela vous procurera un grand honneur.

Banquo. Pourvu que je ne perde rien en cherchant à l'augmenter, mais que je garde toujours mon cœur libre et ma loyauté pure, je me laisserai conseiller.

Macbeth. Bon repos en attendant !

Banquo. Merci seigneur : à vous de même !

Sortent Banquo et Fléance.

Macbeth. Va prier ta maîtresse, quand mon breuvage sera prêt, de frapper sur la cloche. Va au lit. (*Le serviteur sort.*) Est-ce un poignard que je vois devant moi, le manche vers ma main ? Viens, laisse-moi te saisir : — je ne te tiens pas, et pourtant je te vois toujours. N'es-tu pas, fatale vision, sensible au toucher comme à la vue ? ou n'es-tu qu'un poignard imaginaire, une fausse création provenant d'un cerveau qu'oppresse la fièvre ? Je te vois pourtant, sous une forme aussi palpable que celui que je tire maintenant. Tu m'indiques la route que je vais suivre, et j'allais user d'un instrument pareil. Mes yeux sont devenus les fous des autres sens, ou d'une autre valeur que tout le reste : je te vois toujours ; et sur ta lame et sur ta poignée je vois des gouttes de sang qui n'y étaient pas auparavant. — Une telle chose n'existe point : c'est la sanglante besogne qui s'anime ainsi à mes yeux. — Maintenant, sur la moitié du monde la nature semble morte, et les mauvais rêves abusent le sommeil voilé ; maintenant la sorcellerie célèbre le sacrifice de la pâle Hécate ; et le meurtre flétri, alarmé par sa sentinelle, le loup, qui veille en hurlant, comme à pas dérobés, avec les grandes enjambées du ravisseur Tarquin, s'avance vers son but comme un fantôme. — Toi, terre stable et fermement assise, n'entends point mes pas, ignore dans quels chemins ils vont, de crainte que les pierres elles-mêmes ne bavardent sur mon dessein, et n'enlèvent la présente horreur à l'occasion qui lui convient maintenant. — Pendant que je menace, il vit : les paroles donnent un souffle trop froid au feu de l'action. (*Une cloche sonne.*) Je marche et c'est fait ; la cloche m'invite. Ne l'entends pas, Duncan ; car c'est un glas qui t'appelle au ciel ou dans l'enfer.

Il sort.

SCÈNE II

Entre LADY MACBETH.

LADY MACBETH. Ce qui les a enivrés, m'a enhardie; ce qui les a éteints m'a donné du feu. — Écoutons! — Silence. — C'était le hibou qui criait, ce fatal crieur qui donne la plus désagréable bonne nuit. — Il est à l'œuvre; les portes sont ouvertes, et les valets gloutons se moquent de leur charge par leurs ronflements: j'ai drogué leurs boissons, (1) de sorte que la mort et la nature combattent autour d'eux pour qu'ils vivent ou qu'ils meurent.

MACBETH (*à l'intérieur*). Qui est là? quoi, ho!

LADY MACBETH. Hélas! je crains qu'ils ne soient éveillés, et que ce ne soit pas fait: — c'est la tentative et non l'action qui nous confondrait. — Écoutons! — J'ai placé leur poignard tout près; il n'a pu ne pas les trouver. — S'il n'avait pas ressemblé à mon père en dormant, j'aurais fait cela. — Mon mari!

Rentre Macbeth.

MACBETH. J'ai fait l'action. — N'as-tu pas entendu un bruit?

LADY MACBETH. J'ai entendu le hibou huer et les grillons crier. N'avez-vous pas parlé?

MACBETH. Quand?

LADY MACBETH. Tantôt.

MACBETH. Comme je descendais?

LADY MACBETH. Oui.

MACBETH. Écoutons! — Qui couche dans la seconde chambre?

LADY MACBETH. Donalbain.

MACBETH. C'est une pitoyable vue. (*Il regarde ses mains.*)

LADY MACBETH. Une folle pensée que de dire: une pitoyable vue.

MACBETH. Il y en a un qui a ri dans son sommeil, et un qui a crié: au meurtre! de sorte qu'ils se sont éveillés l'un

(1) Nous traduisons *possets* par *boissons*. Le *posset*, qu'on prenait d'habitude avant de se coucher, était une sorte de crème faite de sucre, de vin d'Espagne et d'œufs battus.

l'autre : je me suis arrêté et je les ai écoutés : mais ils ont dit leurs prières, et se sont préparés à dormir de nouveau.

Lady Macbeth. Il y en a deux de logés ensemble.

Macbeth. L'un a crié « Dieu nous bénisse ! » et l'autre « amen ! », comme s'ils m'avaient vu, avec ces mains de bourreau. En entendant leurs frayeurs, je n'ai pu dire « amen » quand ils ont dit « Dieu nous bénisse ! »

Lady Macbeth. N'y réfléchissez pas si profondément.

Macbeth. Mais pourquoi n'ai-je pu prononcer « amen » ? J'avais le plus besoin de bénédictions, et « amen » m'est resté dans la gorge.

Lady Macbeth. Ces actions ne doivent pas être considérées dans ce sens ; pris de la sorte, cela rendrait fou.

Macbeth. Il m'a semblé que j'entendais une voix criant : « Ne dors plus ! Macbeth assassine le sommeil ! » — L'innocent sommeil, le sommeil qui rétablit l'écheveau de la vie embrouillée par l'inquiétude, la mort de l'existence de chaque jour, le bain du travail douloureux, le baume des âmes blessées, le second agent de la grande nature, le principal nourricier de la fête de la vie...

Lady Macbeth. Que voulez-vous dire ?

Macbeth. Toujours elle criait : « Ne dors plus ! » dans la maison. « Glamis a tué le sommeil, et par conséquent Cawdor ne dormira plus. — Macbeth ne dormira plus ! »

Lady Macbeth. Qui était-ce qui criait ainsi ? Quoi, digne thane, vous relâchez votre noble énergie en jugeant si follement les choses. — Allez prendre un peu d'eau, et lavez de votre main ce témoignage malpropre. — Pourquoi avez-vous apporté ces poignards hors de la chambre ? ils doivent rester là : allez les y remettre et barbouillez de sang les valets endormis.

Macbeth. Je n'irai plus : je suis effrayé en songeant à ce que j'ai fait : contempler de nouveau cela, je n'ose.

Lady Macbeth. Infirme de volonté ! Donnez-moi les poignards : l'endormi et le mort ne sont que des peintures : c'est l'œil de l'enfance qui a peur d'un diable peint. S'il saigne, je dorerai les visages des valets aussi, car ce crime doit sembler être le leur. (*Elle sort. On frappe dehors.*)

Macbeth. D'où vient ce heurt ? Comment se fait-il que

tout bruit m'épouvante? Quelles mains sont-ce ici? Ah! elles arrachent mes yeux! Tout l'océan du grand Neptune pourrait-il laver entièrement mes mains? Non; ces mains teindraient plutôt les mers immenses d'incarnat, changeant le vert en rouge.

Rentre Lady Macbeth.

LADY MACBETH Mes mains ont votre couleur, mais je rougirais de porter un cœur si blanc. (*On frappe dehors.*) J'entends un coup à l'entrée du sud : — retirons-nous dans notre chambre : un peu d'eau nous nettoyera de cet acte : combien c'est facile donc! Votre constance vous a abandonné. — (*On frappe dehors.*) Écoutez! on frappe plus fort : prenez votre robe de nuit, de crainte qu'une circonstance ne nous appelle, et que nous ne paraissions veiller : — ne vous perdez pas si pauvrement en vos pensées.

MACBETH. Ne pas connaître mon action, cela serait meilleur que de ne pas me connaître. (*On frappe dehors.*) Réveille Duncan avec ton bruit! Je voudrais que tu le pusses!

Ils sortent.

SCÈNE III

Entre un PORTIER. *On frappe dehors.*

LE PORTIER. Voilà un bruit vraiment! Si un homme était portier de la porte de l'enfer, il aurait une ancienne habitude de la clef. — (*On frappe dehors*) Frappe, frappe, frappe! Qui est là, au nom de Belzébuth? Voici un fermier qui s'est pendu parce qu'il attendait de l'abondance; vous venez à temps; ayez assez de serviettes autour de vous; ici, vous suerez pour cela. — (*On frappe dehors.*) Frappe, frappe! Qui est là, au nom de l'autre diable? Ma foi, c'est un casuiste qui peut jurer par les deux plateaux contre l'un ou l'autre; qui, ayant commis assez de trahisons pour l'amour de Dieu, n'a pu cependant équivoquer avec le ciel : oh! viens, casuiste.— (*On frappe dehors.*) Frappe, frappe, frappe! Qui est là? Ma foi, c'est un tailleur anglais qui vient ici pour avoir volé hors d'un haut-de-chausses français : entrez, tailleur : ici vous

pourrez rôtir votre oie (1). — (*On frappe dehors.*) Frappe, frappe ; jamais de repos ! Qui êtes-vous ? — Mais cette place est trop froide pour l'enfer. Je ne veux pas être portier du diable plus longtemps : je pensais avoir introduit quelques-unes de toutes les professions qui vont par un chemin de primevères à l'éternel feu de joie. — (*On frappe dehors.*) Tantôt, tantôt ! Je vous en prie, souvenez-vous du portier. (*Il ouvre la porte.*)

Entrent Macduff et Lennox.

MACDUFF. Était-il si tard, l'ami, quand vous avez été au lit, que vous restez couché si tard ?

LE PORTIER. Ma foi, seigneur, nous avons bu jusqu'au deuxième chant du coq ; et la boisson, seigneur, est une grande provocatrice de trois choses.

MACDUFF. Quelles sont les trois choses que la boisson provoque spécialement ?

LE PORTIER. Vraiment, seigneur, le nez peint, le sommeil et l'urine. La lascivité, seigneur, elle la provoque et l'empêche : elle provoque le désir, mais elle empêche l'exécution : donc, boire beaucoup peut être appelé une équivoque avec la lascivité : cela la produit et cela l'éteint ; cela l'excite et cela la diminue ; cela y fait croire et la décourage ; cela la soutient et ne la soutient pas ; pour conclure, cela la trompe dans le sommeil, et, lui donnant un démenti, l'abandonne.

MACDUFF. Je crois que le boire t'a donné un démenti la dernière nuit.

LE PORTIER. Il l'a fait, seigneur, et la gorge même contre moi ; mais je l'ai récompensé pour son démenti, et je crois que je suis plus fort que lui ; quoiqu'il m'ait pris quelque peu par les jambes, j'ai cependant eu l'adresse de le jeter de côté.

MACDUFF. Ton maître est-il levé ? — Notre bruit l'a réveillé : le voici.

Entre Macbeth.

(1) *Rôtir votre oie.* Il y a ici un jeu de mots difficile à traduire. *Goose*, en anglais, signifie à la fois une *oie* et le morceau de fer que les tailleurs français nomment *carreau*. — Il y a là aussi un trait de satire contre les hauts-de-chausses français qui étaient tellement étroits qu'il semblait impossible d'en voler un morceau.

LENNOX. Bonjour, noble seigneur.

MACBETH. Bonjour à tous les deux.

MACDUFF. Le roi est-il debout, honorable thane?

MACBETH. Pas encore.

MACDUFF. Il m'avait chargé de l'éveiller à temps : j'ai presque laissé passer l'heure.

MACBETH. Je vais vous conduire à lui.

MACDUFF. Je sais que c'est une agréable embarras pour vous ; mais cependant c'en est un.

MACBETH. Le travail nous réjouit malgré l'embarras matériel. Voici la porte.

MACDUFF. Je me permettrai de l'appeler, car c'est mon propre service.

LENNOX. Le roi part-il d'ici aujourd'hui ?

MACBETH. Il part : il l'a décidé ainsi.

LENNOX La nuit a été déréglée : où nous couchions, les cheminées ont été abattues ; et, à ce qu'on dit, des lamentations ont été entendues dans l'air ; d'étranges cris de mort ; et des prophéties aux accents terribles annonçant d'affreux embrasements et des événements troublés prêts à éclore dans ce déplorable temps : l'oiseau nocturne a crié toute la nuit : quelques-uns disent que la terre était fiévreuse et a chancelé.

MACBETH. Ç'a été une rude nuit.

LENNOX. Ma jeune mémoire n'en peut comparer aucune autre à celle-là.

Rentre Macduff.

MACDUFF. O horreur, horreur, horreur! La langue ni le cœur ne peuvent te concevoir ni te nommer.

MACBETH, LENNOX. Qu'y a-t-il ?

MACDUFF. La honte a fait son chef-d'œuvre! Le meurtre le plus sacrilège a forcé le temple béni du Seigneur, et volé la vie de l'édifice !

MACBETH. Qu'est-ce que vous dites ? la vie ?

LENNOX. Avez-vous en vue sa majesté ?

MACDUFF. Approchez de la chambre, et détruisez votre vue devant une nouvelle Gorgone : (1) — ne me commandez pas de

(1) Une seule des trois Gorgones, Méduse, avait la propriété de changer en pierre ceux qui la regardaient.

parler ; voyez, et parlez vous-mêmes. — (*Sortent Macbeth et Lennox.*) Réveillez-vous, réveillez-vous ! — Sonnez la cloche d'alarme : — meurtre et trahison ! — Banquo et Donalbain ! Malcolm ! réveillez-vous ! Secouez ce sommeil moëlleux, contrefaçon de la mort, et regardez la mort elle-même ! Debout, debout, et voyez l'image du grand jugement ! Malcolm ! Banquo ! levez-vous comme de vos tombeaux, et marchez comme des esprits pour soutenir cette horreur !

Entre Lady Macbeth.

LADY MACBETH. Qu'y a-t-il, qu'une si hideuse trompette appelle et rassemble les dormeurs de la maison ? parlez, parlez !

MACDUFF. O tendre dame, vous ne devez pas entendre ce que je peux dire : cela, répété à l'oreille d'une femme, la tuerait en y tombant.

Entre Banquo.

MACDUFF. Banquo, Banquo, notre royal maître est assassiné !

LADY MACBETH. Malheur, hélas ! quoi, dans notre maison ?

BANQUO. Trop cruel partout ! — Cher Duff, je t'en prie, démens-toi toi-même, et dis que cela n'est pas.

Rentrent Macbeth et Lennox.

MACBETH. Que ne suis-je mort une heure avant ce hasard, j'aurais vécu un temps béni ; car, dès ce moment, il n'y a plus rien de sérieux dans l'humanité : tout n'est que jouet, la gloire et l'honneur sont morts ; le vin de la vie est tiré, et le caveau ne peut plus se targuer que de là lie.

Entrent Malcolm et Donalbain.

DONALBAIN. Qu'y a-t-il de mal ?

MACBETH. Votre mal, et vous l'ignorez : la source, la tête, la fontaine de votre sang est arrêtée, — la vraie source en est arrêtée.

MACDUFF. Votre royal père est assassiné.

MALCOLM. Oh, par qui ?

LENNOX. Ceux de sa chambre, à ce qu'il semble, ont fait cela : leurs mains et leurs visages étaient tout marqués de

sang; leurs poignards aussi, que nous avons découverts non essuyés sous leurs coussins : ils ouvrirent de grands yeux et se troublèrent : la vie d'un homme ne devait pas leur être confiée.

MACBETH. Oh, néanmoins je regrette ma fureur, qui me les a fait tuer.

MACDUFF. Pourquoi avez-vous fait cela ?

MACBETH. Qui peut être sage et éperdu, modéré et furieux, loyal et indifférent, au même moment? Personne : la vivacité de mon violent amour a dépassé le calme de la raison. Ici gisait Duncan, sa tête argentée couverte de son sang doré ; et ses blessures ouvertes semblaient une brèche faite à la nature pour livrer un désolant passage au désastre : là, les meurtriers teints des couleurs de leur crime, leurs poignards épaissement enduits de sang : qui pourrait se retenir, s'il a un cœur pour aimer, et dans ce cœur le courage de faire connaître son amour?

LADY MACBETH. Emmenez-moi d'ici, oh !

MACDUFF Veillez à la dame.

MALCOLM *(à part à Donalbain)*. Pourquoi retenons-nous nos langues, qui peuvent le mieux réclamer ce sentiment pour nous.

DONALBAIN *(à part à Malcolm)*. Que pourrions dire ici, où notre sort, caché dans un antre, pourrait s'élancer et nous saisir? Partons ; nos larmes ne sont pas encore brassées.

MALCOLM *(à part à Donalbain)*. Ni notre ardente douleur, en mesure d'agir.

BANQUO. Veillez à la dame : — (*Lady Macbeth est emportée*) et quand nous aurons couvert nos membres nus qui souffrent d'être exposés, réunissons nous et examinons cette affaire extraordinairement sanglante pour en savoir plus long. Les craintes et les scrupules nous agitent : je me tiens sous la grande main de Dieu; et de là je me défends contre la secrète intention d'une traîtreuse méchancete.

MACDUFF. Et je fais de même.

TOUS. Nous tous aussi.

MACBETH. Allons promptement revêtir une tenue virile, et réunissons-nous dans la salle.

TOUS. D'accord.

Tous sortent, excepté Malcolm et Donalbain.

MALCOLM. Que voulez-vous faire ? Ne nous joignons pas à eux : montrer une douleur non ressentie est un office que l'homme faux remplit aisément. Je vais en Angleterre.

DONALBAIN. Moi en Irlande ; notre fortune séparée garde à tous deux plus de sûreté : il y a des poignards dans les sourires des hommes : le plus rapproché de notre sang est le plus près d'être sanguinaire.

MALCOLM. Cette flèche meurtrière qui est décochée n'est pas encore abattue ; et notre plus sûr parti est d'éviter le point de mire. Donc, à cheval ; et ne nous montrons pas délicats touchant le congé à prendre, mais disparaissons : il est justifié le vol de celui qui se dérobe lui-même, quand il ne reste plus de miséricorde.

Ils sortent.

SCÈNE IV

Inverness. En dehors du château de Macbeth.

Entrent ROSS *et un* VIEILLARD.

LE VIEILLARD. Je me rappelle bien soixante-dix années : dans cet espace de temps j'ai vu des heures terribles et des choses étranges ; mais cette nuit cruelle a réduit à peu de chose mes précédentes expériences.

ROSS. Ah ! bon père, tu le vois, les cieux comme troublés par l'action de l'homme, menacent son théâtre sanglant. D'après l'horloge, il est jour, et pourtant la nuit sombre étouffe le flambeau voyageur : est-ce la prédominance de la nuit ou la honte du jour qui ensevelit la face de la terre dans les ténèbres quand la vivante lumière devrait la caresser ?

LE VIEILLARD. C'est contre nature, aussi bien que l'acte commis. Mardi dernier, un faucon, très élevé dans l'orgueil de son essor, fut poursuivi et tué par un hibou preneur de souris.

ROSS. Et les chevaux de Duncan, — chose des plus étranges et certaine, — beaux et rapides, favoris de leur race, sont retournés sauvages à la nature, brisant leurs stalles, se lançant au dehors, refusant obéissance, comme s'ils voulaient faire la guerre au genre humain.

LE VIEILLARD. On dit qu'ils se mangèrent l'un l'autre.

ROSS. Ils le firent, à la stupéfaction de mes yeux qui voyaient cela ! — Voici le bon Macduff.

Entre Macduff.

ROSS. Comment va le monde, seigneur, maintenant ?

MACDUFF. Quoi, ne le voyez-vous pas ?

ROSS. Sait-on qui a commis cet acte plus que sanguinaire ?

MACDUFF. Ceux que Macbeth a égorgés.

ROSS. Hélas ! Quoi de bon pouvaient-ils en attendre ?

MACDUFF. Ils étaient surbornés : Malcolm et Donalbain, les deux fils du roi, sont sortis furtivement et se sont enfuis : ce qui porte sur eux les soupçons du crime

ROSS. Contre nature encore ! Extravagante ambition qui anéantit l'instrument même de ta propre vie ! — Alors le plus vraisemblable est que la souveraineté tombera sur Macbeth.

MACDUFF. Il est déjà nommé ; et il est allé à Scone pour être investi. (1)

ROSS. Où est le corps de Duncan ?

MACDUFF. Porté au cimetière de Colomban, le saint dépôt de ses prédécesseurs, et le gardien de leurs os. (2)

ROSS. Irez-vous à Scone ?

MACDUFF. Non, cousin, je vais à Fife.

ROSS. Bien, je m'y rendrai.

MACDUFF. Bon, puissiez-vous y voir des choses bien faites, — adieu, — de crainte que nos anciens habits ne conviennent mieux que nos nouveaux.

ROSS. Adieu, père.

LE VIEILLARD. Que la bénédiction de Dieu soit avec vous, et avec tous ceux qui voudraient faire le bien du mal, et des amis des ennemis.

Ils sortent.

(1) Voir sur l'importance de Scone dans l'histoire d'Ecosse la note intéressante de l'édition Staunton, traduite par Montégut. Elle est trop longue pour que nous la reproduisions ici.

(2) L'île de Saint-Colomban, ou île du Cimetière, ou île des druides, est un des noms de l'île d'Iona, à l'ouest du duché d'Argyll. Près de la cathédrale, s'étend le cimetière où se trouvent les tombes de 48 rois écossais et les lignages de la plupart des lords des îles. Voir l'édition Staunton.

ACTE III

—

SCÈNE PREMIÈRE

Forres. Une chambre dans le palais.

Entre Banquo.

Banquo. Tu es maintenant cela, — roi, Cawdor, Glamis, tout, comme l'ont promis les étranges femmes ; et, je le crains, tu as le plus atrocement joué dans ce but : cependant elles ont dit que cela ne resterait pas à ta postérité, mais que je serais moi-même la racine et le père de rois nombreux. Si la vérité est sortie d'elles — puisque sur toi, Macbeth, brillent leurs prédictions, pourquoi ces vérités, bonnes à ton égard, ne seraient-elles pas aussi mon oracle et ne fonderaient-elles pas mon espoir ? Mais, silence ; rien de plus.

Sonneries retentissantes. Entrent Macbeth, en roi ; lady Macbeth, en reine ; Lennox, Ross, Seigneurs, Dames et gens de la suite.

Macbeth. Voici notre principal convive.

Lady Macbeth. S'il avait été oublié, notre grande fête aurait eu comme une lacune, et tout y aurait été désagréable.

Macbeth. Ce soir, nous avons un grand souper : seigneur, j'y sollicite votre présence.

Banquo. Que votre altesse me commande ; mes services lui restent toujours attachés par le plus indissoluble lien.

Macbeth. Montez-vous à cheval cet après-midi ?

Banquo. Oui, mon bon seigneur.

Macbeth. Sinon nous aurions désiré, dans notre conseil de ce jour, vos bons avis qui nous ont toujours été sûrs et favorables ; mais nous les prendrons demain. Allez-vous loin à cheval ?

BANQUO. Aussi loin, monseigneur, qu'il faut pour remplir le temps entre cette heure et le souper : si mon cheval ne va pas bien, j'emprunterai à la nuit une ou deux de ses heures obscures.

MACBETH. Ne manquez pas à notre fête.

BANQUO. Monseigneur, je n'ai garde.

MACBETH. Nous apprenons que nos sanguinaires cousins sont réfugiés en Angleterre et en Irlande, niant leur cruel parricide, occupant leurs auditeurs d'étranges inventions ; mais à demain tout cela, quand nous aurons en outre une affaire d'état réclamant notre présence. Courez à cheval : adieu jusqu'à votre retour ce soir. Fléance va-t-il avec vous ?

BANQUO. Oui, mon bon seigneur : le temps nous presse.

MACBETH. Je souhaite à vos chevaux vitesse et sûreté de pied ; et ainsi je vous recommande à leur dos. Adieu. (*Sort Banquo.*) Laissons chacun maître de son temps jusqu'à sept heures du soir ; pour faire à nos invités une plus douce bienvenue, nous voulons rester seuls jusqu'à l'heure du souper : jusque là, Dieu soit avec vous ! (*Sortent lady Macbeth, les seigneurs, les dames, etc.*) Maraud, un mot : ces hommes attendent-ils notre volonté ?

LE SERVITEUR. Ils sont, monseigneur, en dehors de la porte du palais.

MACBETH. Amène-les devant nous. (*Sort le serviteur.*) Etre cela n'est rien, si on ne l'est en sûreté. — Nos craintes s'arrêtent profondes sur Banquo ; et dans la supériorité de sa nature règne ce qui doit être redouté : il ose beaucoup ; et, avec cet indomptable sang-froid de son âme, il a une sagesse qui guide sa valeur à agir sûrement. Il n'y a que lui que je craigne ; et mon génie est dominé par lui comme on dit que Marc-Antoine l'était par César. Il censura les sœurs quand elles commencèrent à me donner le nom de roi, et leur ordonna de lui parler ; alors, comme des prophétesses, elles le saluèrent père d'une lignée de rois : elles placèrent une couronne stérile sur ma tête, et me mirent un sceptre infécond au poing, d'où l'arrachera une main étrangère, nul fils de moi ne devant me succéder. S'il en est ainsi, c'est pour la postérité de Banquo que j'ai perdu mon âme ; pour elle que j'ai tué l'aimable Duncan ; pour elle seule que j'ai mis le remords dans le vase de

ma paix, et donné mon joyau éternel à l'ennemi commun des hommes afin de produire cette postérité de rois, la race des enfants de Banquo! Plutôt qu'il en soit ainsi, viens, destin, dans la lice, et sois mon champion à outrance! — Qui est là? (*Rentre le serviteur avec deux meurtriers.*) Maintenant, allez à la porte et restez-y jusqu'à ce que nous appelions. (*Sort le serviteur*). N'est-ce pas hier que nous avons parlé ensemble?

Premier Meurtrier. En effet, plaise à votre altesse.

Macbeth. Eh bien, alors, vous avez maintenant réfléchi à mes paroles? Sachez que ce fut lui, dans le temps passé, qui vous retint ainsi hors de la fortune, ce que vous pensiez être le fait de notre personne innocente : je vous l'ai prouvé dans notre dernière entrevue, employée à examiner avec vous comment vous aviez été trompés, traversés, de quels instruments l'on s'était servi contre vous, et toutes les autres choses dont une demi-intelligence et une pensée affaiblie peuvent dire : « Banquo fit cela. »

Premier meurtrier Vous nous l'avez fait connaître.

Macbeth. Je l'ai fait; et j'ai été plus loin, c'est là maintenant l'objet de notre seconde entrevue. Trouvez-vous la patience assez prédominante dans votre caractère pour laisser passer cela? Etes-vous assez évangéliques pour prier en faveur de ce brave homme et de sa prospérité, lui dont la main vous a courbés vers le tombeau et appauvri les vôtres pour jamais?

Premier meurtrier. Nous sommes des hommes, mon suzerain.

Macbeth. Oui, dans le catalogue, vous passez pour des hommes; de même que limiers, lévriers, métis, épagneuls, mâtins, barbets, caniches et demi-loups sont tous désignés sous le nom de chiens; mais la liste de valeur distingue le rapide, le lent, le subtil, le sédentaire, le chasseur, chacun selon la qualité que la bienfaisante nature a mise en lui; ainsi il reçoit une désignation particulière dans cette liste où ils sont tous également inscrits : il en est de même pour les hommes. Maintenant, si vous avez une place dans cette liste, et si vous n'êtes pas au dernier rang de la virilité, dites-le; et je proposerai à vos courages une affaire dont l'exécution fera disparaître votre ennemi, vous attachera à notre

cœur et à notre amour, à nous qui consumons une santé que sa vie seule rend mauvaise et que sa mort rétablirait.

SECOND MEURTRIER. — Je suis un homme, mon suzerain, que les viles atteintes et les rebuffades du monde ont tellement excité, que je suis indifférent à tout ce qui peut offenser le monde.

PREMIER MEUTRIER. Et moi un autre tellement las de malheurs, tellement ballotté par la fortune que je risquerais ma vie sur toute chance pour l'améliorer, ou la perdre.

MACBETH. Vous savez tous deux que Banquo fut notre ennemi.

SECOND MEURTRIER. Parfaitement, monseigneur.

MACBETH. Il est aussi le mien ; et tellement acharné que chaque minute de son existence menace ce qu'il y a de plus intime dans ma vie ; et quoique je puisse de mon plein pouvoir le balayer de ma vue, et dire à ma volonté d'avouer cela, je ne le dois cependant pas, pour certains amis qui sont à la fois les siens et les miens, dont je ne dois pas perdre l'affection, mais avec lesquels je devrais pleurer la chute de celui que j'aurais abattu moi-même : et c'est pourquoi je recherche votre aide, voulant cacher l'affaire aux yeux du public pour diverses raisons graves.

SECOND MEURTRIER. Nous exécuterons, monseigneur, ce que vous nous commandez.

PREMIER MEURTRIER. Bien que nos existences...

MACBETH. Vos ardeurs brillent à travers vous. Dans une heure au plus, je vous montrerai où vous devez vous mettre ; je vous ferai savoir le meilleur moment de l'épier, car cela doit être fait ce soir, et à quelque distance du palais ; pensez toujours que j'ai besoin de rester innocent ; et avec lui — pour ne point laisser de difficultés ni de replâtrages dans cette affaire, — Fléance, son fils, qui lui tient compagnie et dont la disparition n'est pas moins importante que celle de son père, doit subir la fatalité de cette heure sombre. Décidez-vous vous-mêmes ensemble : je reviendrai tantôt.

LES DEUX MEURTRIERS. Nous sommes décidés, monseigneur.

MACBETH. Je vous appelerai tout à l'heure : restez dehors. (*Les meurtriers sortent.*) C'est fini : — Banquo, si ton âme en fuite doit trouver le ciel, elle le trouvera ce soir.

SCÈNE II

Forres. Un autre appartement dans le palais.

Entrent Lady Macbeth *et un* Serviteur.

Lady Macbeth. Banquo a-t il quitté la cour?

Le Serviteur. Oui, Madame, mais il revient encore ce soir.

Lady Macbeth. Dis au roi que j'attends son bon plaisir, pour quelques mots.

Le Serviteur. Madame, j'y vais.

Lady Macbeth. Nous ne possédons rien, tout se perd, là où notre désir est accompli sans satisfaction : il est plus sûr d'être celui que nous exterminons que de rester par son extermination dans une joie douteuse. (*Entre Macbeth.*) Eh bien, monseigneur ! pourquoi demeurez-vous seul, faisant des plus tristes imaginations vos compagnes, vous accoutumant à ces pensées qui devraient réellement mourir avec ceux qu'elles concernent? Les choses sans nul remède doivent être négligées: ce qui est fait est fait.

Macbeth. Nous avons tailladé le serpent, nous ne l'avons pas tué : il voudra se rejoindre, tandis que notre pauvre malice reste menacée de ses premières dents Mais que la structure des choses se disjoigne, que l'un et l'autre monde souffrent, plutôt que de manger toujours dans la crainte, et de dormir dans la douleur de ces terribles rêves qui nous agitent chaque nuit : mieux vaut être avec le mort que nous avons envoyé dans la paix pour obtenir sa place, que d'avoir l'âme torturée dans un délire sans repos. Duncan est dans sa tombe ; après la fièvre agitée de la vie, il dort bien ; la trahison a fait son pis aller ; ni l'acier, ni le poison, ni la haine intérieure, ni l'invasion étrangère, rien ne peut plus le toucher.

Lady Macbeth. Allons, mon aimable seigneur, dépouillez vos durs regards ; soyez brillant et joyeux parmi nos invités ce soir.

Macbeth. Je le serai, mon amour ; et soyez de même, je vous en prie ; portez votre souvenir sur Banquo ; distinguez-le à la fois par vos regards et par vos paroles : il est peu sûr le temps où nous devons laver notre honneur dans ces

torrents de flatteries et faire de nos visages les masques de nos cœurs pour cacher ce qu'ils sont.

LADY MACBETH. Laissez cela.

MACBETH. Oh ! mon âme est pleine de scorpions, chère femme ! Tu sais que Banquo et Fléance vivent.

LADY MACBETH. Mais les exemplaires de la nature ne sont pas éternels en eux.

MACBETH. Cela me soulage encore ; on peut les attaquer ; sois donc joyeuse : avant que la chauve-souris ait pris son vol obscur ; avant qu'à l'appel de la noire Hécate, l'escarbot porté par ses élytres ait annoncé de ses sourds bourdonnements la rumeur nocturne, une action d'une sensible importance sera accomplie.

LADY MACBETH. Que doit-il y avoir ?

MACBETH. Sois innocente de cela, ma très chère poulette, jusqu'à ce que tu y applaudisses : — Viens, ténébreuse nuit, voile les tendres yeux du jour compatissant, et de ta main sanglante et invisible, détruis et mets en pièces ce grand lien qui me rend pâle ! — La lumière s'assombrit, et le corbeau s'envole vers le bois où il niche ; les bonnes choses du jour commencent à tomber et à s'assoupir, tandis que les noirs agents de la nuit se dressent vers leurs proies.—Tu t'étonnes de mes paroles ; mais reste tranquille ; les choses mauvaises commencées se fortifient par le mal : ainsi, je t'en prie, viens avec moi.

Ils sortent.

SCÈNE III

Forres. Un parc avec une porte conduisant au palais.

Entrent TROIS MEURTRIERS.

PREMIER MEURTRIER. Mais qui t'a ordonné de te joindre à nous ?

TROISIÈME MEURTRIER. Macbeth.

SECOND MEURTRIER. Il ne doit pas exciter notre défiance, puisqu'il nous rappelle notre tâche et ce que nous devons faire exactement.

PREMIER MEURTRIER. Alors reste avec nous. L'ouest brille encore de quelques raies de jour : maintenant, pressé,

le voyageur en retard gagne rapidement l'auberge propice ; et l'objet de notre veille est près d'arriver

Troisième Meurtrier. Écoutez ! j'entends des chevaux.

Banquo *(du dehors)*. Donnez-nous une lumière, ici, ho !

Second Meurtrier. C'est donc lui : les autres que l'on attendait sont déjà à la cour.

Premier Meurtrier. Ses chevaux font un détour.

Troisième Meurtrier. D'un mille environ ; mais ordinairement, comme tout le monde, il marche d'ici à la porte du palais.

Second Meurtrier. Une lumière, une lumière !

Troisième Meurtrier. C'est lui

Premier Meurtrier. Tenez bon.

Entrent Banquo et Fléance avec une torche.

Banquo. Il y aura de la pluie ce soir.

Premier Meurtrier. Qu'elle tombe.

Ils assaillent Banquo.

Banquo. O trahison ! — Fuis, bon Fléance, fuis, fuis, fuis ! Tu me vengeras. — O misérable !

Il meurt. Fléance s'échappe. (1)

Troisième Meurtrier Qui a renversé la lumière ?

Premier Meurtrier. N'était-ce pas le moyen ?

Troisième Meurtrier. Il n'y en a qu'un d'abattu : le fils s'est sauvé.

Second Meurtrier. Nous avons perdu la meilleure moitié de notre affaire.

Premier Meurtrier. Eh bien, partons, et allons dire ce qui est fait.

(1) Nous reproduisons sans commentaires la curieuse note de François-Victor Hugo : « Fléance se réfugia dans le pays de Galles, et il fut si bien reçu par la fille du roi de ce pays, que celle-ci, dit la chronique d'Holinshed, *consentit par courtoisie à se laisser faire un enfant par lui*. Cet enfant, qui fut nommé Walter, devint plus tard grand sénéchal du roi d'Ecosse *avec le titre de lord steward* (d'où est venu le nom de Stuart) et fut père d'une nombreuse postérité. Un de ses arrières petit-fils épousa la fille de Robert Bruce, et en eut à son tour un fils qui fut roi d'Ecosse sous le nom de Robert II. — C'est ainsi que l'illustre maison de Stuart dut son origine aux complaisances d'une princesse hospitalière pour un proscrit. »

SCÈNE IV

Forres. — Une chambre d'apparat dans le palais.

Un banquet préparé. Entrent MACBETH, LADY MACBETH, ROSS, LENNOX, *des seigneurs et des gens de suite.*

MACBETH. Vous connaissez vos rangs respectifs, asseyez-vous : aux premiers comme aux derniers, une cordiale bienvenue.

LES SEIGNEURS. Nos remercîments à votre majesté.

MACBETH. Nous nous mêlerons à la société, et représenterons l'humble amphytrion. Notre hôtesse garde son rang; mais, au meilleur moment, nous la prierons de souhaiter la bienvenue.

LADY MACBETH. Souhaitez-la pour moi, sire, à tous nos amis; car mon cœur dit qu'ils sont bienvenus.

MACBETH. Vois, ils te répondent par de cordiaux remercîments. — Les deux côtés sont égaux : je vais m'asseoir ici au milieu. *(Le premier meurtrier paraît à la porte.)* Soyez tout à la joie : tantôt nous boirons une rasade à la ronde. — Il y a du sang sur ton visage.

LE MEURTRIER. C'est celui de Banquo alors.

MACBETH. Il est mieux sur toi qu'en lui. Est-il dépêché?

LE MEUTRIER. Monseigneur, il a la gorge coupée; c'est moi qui ai fait cela.

MACBETH. Tu es le meilleur des coupe-gorges; il est bon aussi celui qui a fait la même chose à Fléance : si tu as fait cela, tu seras son égal.

LE MEURTRIER. Très royal sire, Fléance s'est échappé.

MACBETH. Mon inquiétude renaît alors; sans cela, j'aurais été tranquille, entier comme le marbre, solide comme le roc; aussi libre et dilaté que l'air ambiant; mais à présent je suis emprisonné, encagé, retenu, enchaîné dans des doutes cruels et dans des terreurs. Mais Banquo est-il en sûreté?

LE MEUTRIER. Oui, mon bon seigneur : en sûreté dans un fossé où il reste avec vingt profondes entailles à la tête: la moindre causerait la mort.

MACBETH. Mes remercîments; le grand serpent gît là; le vermisseau qui s'est sauvé, est d'une nature qui pourra pro-

duire avec le temps du venin, mais n'a pas de dents à cette heure. — Va-t'en : demain, nous nous entendrons encore.

Le meurtrier sort.

Lady Macbeth. Mon royal seigneur, vous ne prenez pas de plaisir : le festin est vendu si l'on ne montre pas souvent pendant sa durée qu'il est offert avec cordialité ; mieux vaudrait manger chez soi ; hors de là, l'assaisonnement des mets est la cérémonie ; la réunion serait pauvre sans cela.

Macbeth. Agréable aide-mémoire ! — Maintenant, qu'une bonne digestion accompagne l'appétit, et la santé par dessus tout !

Lennox. Qu'il plaise à votre altesse de s'asseoir.

Le spectre de Banquo entre et s'assied à la place de Macbeth.

Macbeth. Nous abriterions maintenant ici l'honneur de notre contrée, si l'aimable personne de notre Banquo était présente : pourvu que j'aie plutôt à l'accuser de négligence qu'à le plaindre pour un malheur !

Ross. Son absence, sire, lui fera reprocher sa promesse. Qu'il plaise à votre altesse de nous gratifier de sa royale compagnie.

Macbeth. La table est pleine.

Lennox. Voici une place réservée, sire.

Macbeth. Où ?

Lennox. Ici, mon bon seigneur. Qu'est-ce qui émeut votre altesse ?

Macbeth. Tu ne peux dire que j'ai fait cela : ne secoue pas tes boucles sanglantes devant moi.

Ross. Gentilshommes, levez-vous ; son altesse n'est pas bien.

Lady Macbeth. Asseyez-vous, dignes amis : — monseigneur est souvent ainsi, et l'a été dès sa jeunesse : je vous en prie, restez assis ; l'accès est momentané ; dans un instant, il sera rétabli : si vous y faites trop attention, vous l'offenserez et vous augmenterez son délire ; mangez, et ne le regardez pas. — Etes-vous un homme ?

Macbeth. Oui, et un hardi, qui ose regarder ce qui épouvanterait le démon.

Lady Macbeth. O la belle sottise ! ce sont les images mêmes de vos terreurs : c'est le poignard tiré dans l'air qui, disiez-vous, vous menait vers Duncan. Oh ! ces fêlures et ces transports, impostures d'une vraie terreur, conviendraient bien près d'un feu d'hiver dans le conte d'une femme, approuvée par sa grand'mère. C'est une honte ! Pourquoi faites-vous de telles grimaces ? Tout bien pesé, vous ne regardez qu'un escabeau.

Macbeth. Je t'en prie, regarde ici ! tiens ! regarde ! voici ! qu'en dis-tu ? Quoi, quel souci ai-je ? Si tu peux faire un signe de tête, parle aussi. — Si les charniers et les tombeaux peuvent rendre ce que nous ensevelissons, nos monuments seront les panses des milans.

Le fantôme disparaît.

Lady Macbeth. Quoi, entièrement énervé par la folie ?

Macbeth. Si je reste ici, je le vois.

Lady Macbeth. Fi, par pudeur !

Macbeth. On a versé du sang avant ce jour, dans l'ancien temps, avant que la loi humaine épurât la tranquille prospérité ; oui, et depuis lors aussi, on a commis des meurtres terribles à entendre raconter ; le temps fut où, quand les cervelles étaient dehors, les hommes mouraient, et c'était fini ; mais maintenant, ils se relèvent encore avec vingt blessures mortelles à la tête, et nous chassent de nos sièges : cela est plus étrange qu'un tel meurtre.

Lady Macbeth. Mon digne seigneur, vos nobles amis vous réclament.

Macbeth. Je l'oubliais : — ne prenez pas garde à moi, mes très dignes amis ; j'ai une étrange infirmité, qui n'est rien pour ceux qui me connaissent. Allons, amitié et santé à tous ; puis je vais m'asseoir. — Donnez-moi du vin, à pleine coupe. — Je bois à la joie générale de toute la table, et à notre cher ami Banquo qui nous manque ; que n'est-il ici ! à tous, à lui, nous buvons, et tous à tous !

Les Seigneurs. Nos civilités, et notre gage.

Rentre le fantôme.

Macbeth. Arrière ! et quitte ma vue ! que la terre te cache ! Tes os sont sans moëlle, ton sang est froid ; tu n'as aucune pensée dans ces yeux que tu fais briller !

Lady Macbeth. Ne voyez là, nobles amis, qu'une chose habituelle ; ce n'est rien d'autre ; seulement, cela gâte le plaisir de la soirée.

Macbeth. Ce qu'un homme ose, je l'ose : approche sous la forme de l'ours hérissé de Russie, du rhinocéros armé, ou du tigre d'Hyrcanie ; prends toute autre forme que celle-là, et mes nerfs solides ne trembleront point ; ou revis et défie-moi au désert avec ton épée : si je m'arrête en tremblant, déclare que je suis le marmot d'une fille. Hors d'ici, ombre horrible ! moquerie chimérique, hors d'ici ! (*Le spectre disparaît.*) Quoi donc ! lui parti, je suis encore un homme. — Je vous en prie, restez assis.

Lady Macbeth. Vous avez chassé la joie et bouleversé cette agréable réunion par le plus singulier désordre.

Macbeth. De telles choses peuvent-elles être et fondre sur nous comme un nuage d'été, sans causer un étonnement extraordinaire ? Vous me saisissez, même dans l'état où je suis, quand à présent je songe que vous pouvez contempler de telles visions et garder le rouge naturel de vos joues, tandis que les miennes sont blanches de frayeur.

Ross. Quelles visions, monseigneur !

Lady Macbeth. Je vous en prie, ne lui parlez pas ; il va de mal en pis ; les questions l'exaspèrent : à tous, bonne nuit : — ne vous occupez pas du rang pour partir, mais sortez tous ensemble.

Lennox. Bonne nuit ; et qu'une meilleure santé attende sa majesté !

Lady Macbeth. Une bienfaisante nuit à tous !

Tous sortent, exceptés Macbeth et Lady Macbeth.

Macbeth. Il y aura du sang ; on dit que le sang veut du sang : on a vu des pierres se mouvoir et des arbres parler ; des augures, et des récits accusateurs par la voix des pies, des choucas et des freux dénoncent l'homme de sang le mieux caché. — Où en est la nuit ?

Lady Macbeth. Proche du matin, qui lutte avec elle.

Macbeth. Que dis-tu de Macduff qui refuse de se rendre à notre grande invitation ?

Lady Macbeth. Avez-vous envoyé auprès de lui, seigneur ?

MACBETH. J'ai appris cela chemin faisant, mais j'enverrai : il n'y en a pas un d'entre eux chez qui je n'entretienne un serviteur. J'irai demain — et de bonne heure — trouver les sœurs magiques : elles m'en diront davantage, car maintenant je suis résolu à connaître le pire par les pires moyens. Devant mon propre bien, toutes les raisons doivent céder : je suis entré si avant dans le sang que si je n'avançais pas davantage, retourner serait aussi pénible que continuer : j'ai en tête des choses étranges que ma main exécutera et qui veulent être faites avant d'être scrutées.

LADY MACBETH. Vous avez besoin du remède de toute créature : dormir.

MACBETH. Allons dormir. Mon singulier oubli de moi-même est la première manifestation d'une crainte que l'habitude adoucira ; — nous sommes jeunes encore dans le crime.

Ils sortent.

SCÈNE V

Une bruyère.

Tonnerre. Entrent trois SORCIÈRES *rencontrant* HÉCATE. (1)

PREMIÈRE SORCIÈRE. Quoi donc, Hécate! vous semblez irritée.

HÉCATE. N'ai-je pas raison, impertinentes et téméraires sorcières que vous êtes ? Comment avez-vous osé faire avec Macbeth commerce et trafic d'énigmes et de choses funèbres, quand moi, la maîtresse de vos charmes, la créatrice secrète de tous les maux, je n'ai pas été appelée à y participer, ni à montrer la gloire de notre art ? Et ce qui est pis, tout ce que vous avez fait ne l'a été que pour un fils pervers, haineux et violent qui, comme les autres, aime ses propres intérêts, et non pas vous. Mais faites amende maintenant ; allez-vous en

(1) Hécate était de toute antiquité la reine des sorcières, puisque c'était de ce nom que Diane était connue aux enfers. Réginald Scott, dans sa *Découverte de la sorcellerie*, rapporte que les sorcières avaient, de nuit, des entrevues avec Hérodiate et les dieux païens, et qu'elles couraient à cheval avec Diane, la déesse païenne. Leur reine, ou maîtresse souveraine, est toujours une divinité païenne, Dame Sibylle, Minerve, ou Diane. (TOLLET).

et attendez-moi dans la matinée à l'abîme de l'Achéron : il s'y rendra pour connaître sa destinée : préparez vos vases et talismans, vos charmes et toutes les choses nécessaires. Je suis dans l'air ; j'employerai cette nuit à une œuvre horrible et fatale : je dois réaliser de grandes choses avant midi : au coin de la lune est suspendue une épaisse goutte vaporeuse ; je veux la saisir avant qu'elle tombe à terre ; et, distillée par mes tours magiques, elle suscitera des esprits si artificieux que, par la force de leur illusion, il sera entraîné dans le vertige ; il repoussera du pied la destinée, méprisera la mort et portera ses espérances au-dessus de la sagesse, de la grâce et de la crainte : et vous savez toutes que la sécurité est la suprême ennemie des mortels. *(Musique et chant dans le lointain.)* « Venez, venez, etc. » (1) Ecoutez ! On m'appelle ; mon petit esprit, voyez, est assis sur un nuage de brouillard, et m'attend.

Elle sort.

Première Sorcière. Venez, hâtons-nous ; elle reviendra bientôt.

Elles sortent.

SCÈNE VI

Forres. Une chambre dans le palais.

Entrent Lennox *et un autre* Seigneur.

Lennox. Mes dernières paroles n'ont fait qu'éveiller vos pensées, qui peuvent se donner carrière : seulement, dis-je, les choses ont été étrangement rapportées. L'aimable Duncan a été plaint par Macbeth : — ma foi, il était mort. — Et le très vaillant Banquo se promenait trop tard ; vous pouvez dire, si cela vous plaît, que Fléance l'a tué, car Fléance s'est enfui : les gens ne doivent pas se promener trop tard. Qui ne

(1) Ce chant est-il perdu ou, comme le pense un des plus savants commentateurs de Shakespeare, Staunton, n'est-il que celui qu'on trouve dans la *Sorcière*, pièce médiocre de Middleton probablement écrite vers 1613, mais seulement imprimée en 1778 ? Il y a là une question intéressante, assez complexe, qu'on a beaucoup discutée en Angleterre. Nous nous bornons à la signaler ici, son exposé demandant trop de développements.

pense combien ce fut monstrueux à Malcolm et à Donalbain de tuer leur bon père? Action damnée! comme elle affligea Macbeth! N'exécuta-t-il pas sur le champ, dans sa rage pieuse, les deux coupables qui étaient esclaves de la boisson et captifs du sommeil? N'était-ce pas agir noblement? Oui, et sagement aussi, car cela eût irrité tout cœur vivant d'entendre ces hommes nier. Aussi dis-je qu'il a bien mené toutes les choses; et je pense que, s'il avait sous clef les fils de Duncan, — ce qui n'arrivera pas, plaise au ciel — ceux-ci apprendraient ce que c'est que de tuer un père; et Fléance aussi. Mais, silence! — car j'apprends que pour des paroles libres et pour n'avoir pas été présent à une fête du tyran, j'apprends que Macduff vit en disgrâce: seigneur, pouvez-vous dire où il s'est retiré?

LE SEIGNEUR. Le fils de Duncan dont ce tyran usurpe le droit héréditaire, vit à la cour d'Angleterre; et il est reçu par le très pieux Edouard avec une telle faveur que la malveillance de la fortune n'enlève rien au grand respect qu'il inspire: Macbeth est allé là-bas prier le saint roi d'appeler à son aide Northumberland et le belliqueux Siward, afin qu'avec leur appui — que Celui qui est là-haut protège l'entreprise! — nous puissions encore manger à nos tables, dormir pendant nos nuits, débarrasser nos fêtes et nos banquets de poignards sanglants, rendre un fidèle hommage et recevoir de libres honneurs; — toutes choses après lesquelles nous languissons maintenant: et ce récit a tellement exaspéré le roi qu'il prépare quelque entreprise de guerre.

LENNOX. A-t-il envoyé auprès de Macduff?

LE SEIGNEUR. Oui; et avec un absolu « Monsieur, pas moi » s'est vu renvoyé le messager assombri qui a murmuré quelque chose signifiant: « Vous regretterez l'heure où vous me chargez de cette réponse ».

LENNOX. Et cela devait bien l'engager à être prudent, à rester à la distance que suggère sa sagesse. Que quelque ange saint vole à la cour d'Angleterre et expose son message avant qu'il arrive, afin qu'une prompte bénédiction retourne bientôt dans notre contrée qui souffre sous une main maudite!

LE SEIGNEUR. J'envoie mes prières avec lui.

Ils sortent.

ACTE IV

—

SCÈNE I

Une caverne. Au milieu, un chaudron bouillant.

Tonnerre. Entrent les TROIS SORCIÈRES.

PREMIÈRE SORCIÈRE. Trois fois le chat tacheté a miaulé. (1)

SECONDE SORCIÈRE. Et trois fois le porc-épic a glapi.

TROISIÈME SORCIÈRE. La harpie crie : — il est temps, il est temps.

PREMIÈRE SORCIÈRE.

Tournons autour du chaudron ;
Jetons les entrailles empoisonnées. —
Crapaud, qui sous la froide pierre,
Trente et un jours et trente et une nuits,
As sué du venin en dormant,
Bous le premier dans le pot enchanté.

TOUTES.

Redoublons, redoublons de peine et de trouble ;
Feu, brûle ; et toi, chaudron, bouillonne.

(1) Warburton rappelle que, de temps immémorial, le chat fut l'agent et le favori des sorcières ; que Galinthia, ayant été changée en chat par le destin (voir Antonius Liberalis, *Métamorphoses*, chap. XXIX), Hécate eut pitié d'elle et en fit sa prêtresse, fonction qu'elle occupe depuis lors ; et qu'Hécate elle-même prit la forme d'un chat quand Typhon força les dieux et les déesses à se cacher sous des formes d'animaux. Douce, autre commentateur de Shakespeare, ajoute que chez les Egyptiens, le chat était consacré à Iris ou la Lune, leur Hécate ou Diane, et par conséquent fort honoré ; qu'on possède beaucoup d'idoles de chats, et que le *Sistrum* des prêtres d'Iris était généralement orné d'une figure de chat avec un croissant sur la tête.

SECONDE SORCIÈRE.

Filet d'un serpent des marécages,
Dans le chaudron bous et cuis ;
Œil de lézard d'eau et doigt de grenouille,
Poil de chauve-souris et langue de chien,
Fourche de vipère et pointe de ver aveugle
Patte de lézard et aile de hibou, —
Par un charme d'un mal puissant,
Comme un bouillon d'enfer, cuisez et bouillonnez.

TOUTES.

Redoublons, redoublons de peine et de trouble ;
Feu, brûle ; et toi, chaudron, bouillonne.

TROISIÈME SORCIÈRE.

Écaille de dragon, dent de loup,
Momie de sorcière, panse et gouffre
Du furieux requin de mer ;
Racine de ciguë qui fouille dans la nuit ;
Foie de Juif blasphémateur ;
Fiel de chèvre et bouture d'if
Fendu pendant l'éclipse de lune,
Nez de Turc et lèvre de Tartare ;
Doigt de jeune enfant étranglé
Laissé dans une fosse par une coureuse
Faites le gruau épais et sale ;
Ajoutons-y un estomac de tigre
Comme ingrédient de notre chaudière.

TOUTES.

Redoublons, redoublons de peine et de trouble
Feu, brûle ; et toi, chaudron, bouillonne.

SECONDE SORCIÈRE.

Refroidissons cela avec du sang de babouin
Pour que le charme soit solide et bon.

Entre Hécate.

HÉCATE.

Oh! bien fait! J'apprécie vos peines;
Et chacune aura part aux profits;
Et maintenant chantez autour du chaudron
Comme une ronde d'elfes et de fées,
Enchantant tout ce que vous avez mis là.

Musique et chants : « Noirs esprits, *etc.* » (1)

SECONDE SORCIÈRE.

Par le picotement de mes pouces,
Quelque chose de pervers vient ici :
Ouvrez, serrure
A quiconque frappe !

Entre Macbeth.

MACBETH. Et bien, vous, sorcières cachées, sombres et nocturnes! Que faites-vous ?

TOUTES. Une œuvre sans nom.

MACBETH. Je vous en conjure, par ce que vous professez, — de quelque manière que vous ayez appris cela, répondez-moi : dussiez-vous délier les vents et les faire lutter contre les églises ; dussent les vagues écumantes mêler et engloutir la marine; dussent les épis de blé et les arbres s'abattre, (2) les châteaux crouler sur la tête de leurs habitants, les palais et les pyramides incliner leurs têtes jusqu'à leurs fondements; dût le trésor des germes de la nature s'écrouler pêle-mêle jusqu'à ce que la destruction même se soit épuisée, répondez à ce que je vous demande.

PREMIÈRE SORCIÈRE. Parle.

DEUXIÈME SORCIÈRE. Demande.

TROISIÈME SORCIÈRE. Nous répondrons.

PREMIÈRE SORCIÈRE. Dis, si tu préfères entendre cela de nos bouches ou de celles de nos maîtres.

(1) « Ce chant comme celui de l'acte précédent se trouve également dans Middleton et Avenant. » (*Montégut*).

(2) On croyait que les sorcières pouvaient transporter les moissons d'un champ dans un autre; et qu'une fois la moisson formée en épis, une tempête soulevée par sortilège pouvait l'abattre.

MACBETH. Appelez-les, faites les moi voir.

PREMIÈRE SORCIÈRE. Versez le sang d'une truie (1) qui a mangé ses neufs cochons de lait; lancez dans la flamme la graine qui a transpiré du gibet d'un assassin.

TOUTES. Viens, grand ou petit; montre adroitement ta personne et ton office.

*Tonnerre. Se lève l'*APPARITION *d'une tête casquée.*

MACBETH. Dis-moi, toi, puissance inconnue...

PREMIÈRE SORCIÈRE. Il connaît ta pensée : écoute sa parole, mais ne dis rien.

L'APPARITION A LA TÊTE CASQUÉE. Macbeth ! Macbeth ! Macbeth ! prend garde à Macduff; prend garde à Macduff; prend garde au thane de Fife. — Renvoyez-moi : c'est assez.

Elle descend.

MACBETH. Qui que tu sois, pour ton bon avis, mes remercîments ; tu as directement touché ma crainte ; — mais un mot encore.

PREMIÈRE SORCIÈRE. Il ne veut pas être commandé : en voici un autre, plus puissant que le premier.

*Tonnerre. Se lève l'*APPARITION *d'un Enfant ensanglanté.*

L'ENFANT ENSANGLANTÉ. Macbeth ! Macbeth ! Macbeth !

MACBETH. Je voudrais avoir trois oreilles pour t'entendre.

L'ENFANT ENSANGLANTÉ. Sois sanguinaire, hardi et résolu; méprise en riant le pouvoir de l'homme, car nul être né de la femme ne pourra nuire à Macbeth.

Il descend.

MACBETH. Alors, vis, Macduff : qu'ai-je à craindre de toi ? Mais pourtant, je veux rendre l'assurance doublement sûre et exiger un engagement du sort : tu ne vivras pas ; je pourrai dire à la crainte blême qu'elle ment, et dormir en dépit du tonnerre.

(1) « Hollinshed, dans son *Histoire d'Ecosse*, rapporte qu'une des lois de Kenneth II ordonne que si une truie a mangé ses marcassins, elle soit lapidée à mort et enterrée, et que personne ne mange de sa chair. » (*Montégut*).

*Tonnerre. Se lève l'*APPARITION *d'un Enfant couronné tenant un arbre à la main.*

MACBETH. Quel est celui-ci qui se lève comme la postérité d'un roi, et porte sur son front d'enfant la couronne suprême de la souveraineté ?

TOUTES. Ecoute, mais ne lui parle pas.

L'ENFANT COURONNÉ. Aie un cœur de lion, sois orgueilleux, et n'aie cure de ce qui gronde, ni de ce qui s'agite, ni du lieu où sont les conspirateurs : Macbeth ne sera jamais vaincu jusqu'à ce que la grande forêt de Birnam s'avance contre lui sur la haute colline de Dunsinane.

MACBETH. Cela ne sera jamais; qui peut influencer la forêt, ordonner à l'arbre d'arracher sa racine fixée en terre ? Agréables présages ! bien ! Tête de la rébellion, ne te lève jamais, avant que la forêt de Birnam marche, et notre Macbeth haut-placé achèvera le bail de la nature, ne rendra son dernier souffle qu'avec le temps et par la fatale coutume. — Cependant mon cœur tremble de savoir une chose : dites-moi, — si votre art peut aller jusque là, — la postérité de Banquo règnera-t-elle jamais sur ce royaume ?

TOUTES. Ne cherche pas à en savoir davantage.

MACBETH. Je veux être satisfait : si vous me refusez cela, qu'une éternelle malédiction tombe sur vous ! Dites-moi : — pourquoi ce chaudron s'enfonce-t il ? et quel est ce bruit ?

Hautbois.

PREMIÈRE SORCIÈRE. Paraissez.

DEUXIÈME SORCIÈRE. Paraissez.

TROISIÈME SORCIÈRE. Paraissez.

TOUTES. Paraissez à ses yeux et affligez son cœur ; venez comme des ombres, et disparaissez de même.

Huit Rois apparaissent, et défilent en ordre, le dernier avec une glace à la main ; le spectre de Banquo les suit.

MACBETH. Tu ressembles trop à l'esprit de Banquo ; redescends ! ta couronne brûle mes prunelles ; et ta chevelure, toi, l'autre couronné d'or, ressemble à la première ; le troisième

aussi. — Immondes sorcières! pourquoi me montrez-vous cela? — Un quatrième? — Frémissez, mes yeux! — Quoi, la lignée s'étendra jusqu'au jour du jugement? — Un autre encore? — Un septième? — Je n'en veux pas voir davantage; — et cependant le huitième apparaît avec un miroir qui m'en montre beaucoup plus; et j'en vois qui portent de doubles globes et de triples sceptres (1): horrible spectacle! — Maintenant je m'aperçois que c'est vrai, car l'ensanglanté Banquo me sourit et me les désigne comme étant les siens. — Quoi, en est-il ainsi?

PREMIÈRE SORCIÈRE. Oui, seigneur, tout cela est vrai: — mais pourquoi Macbeth reste-t-il ainsi confondu? — Venez, sœurs, ranimons ses esprits et montrons-lui les meilleures de nos délices: je vais charmer l'air pour qu'il produise des sons, pendant que vous exécuterez votre antique ronde, afin que ce grand roi puisse dire dans sa bonté que nos hommages ont payé sa bienvenue.

Musique. Les Sorcières dansent, et puis s'évanouissent.

MACBETH. Où sont-elles? Parties? — Que cette heure pernicieuse reste à jamais maudite dans le calendrier! — Venez, vous là dehors!

Entre LENNOX. Que veut votre grâce?

MACBETH. Avez-vous vu les sœurs fatales?

LENNOX. Non, monseigneur.

MACBETH. N'ont-elles pas passé près de vous?

LENNOX. Non, vraiment, monseigneur.

MACBETH. Infecté soit l'air sur lequel elles ont chevauché; et damnés tous ceux qui se fient à elles! — J'ai entendu le galop d'un cheval: qui est venu par ici?

(1) « Ceci est une allusion à Jacques Ier, qui descendait, dit-on, de Banquo, et qui le premier réunit sous le même sceptre les deux îles britanniques et les trois royaumes. La tête armée d'un casque figure la tête de Macbeth, coupée et présentée à Malcolm par Macduff; l'enfant ensanglanté est Macduff venu au monde avant terme: l'enfant avec une couronne sur la tête et un rameau à la main, c'est le royal Malcolm, qui dans sa marche sur Dunsinane ordonna à chacun de ses soldats de couper une branche et de la porter devant lui. » (*Benjamin Laroche*) On sait que Jacques Ier, successeur d'Elisabeth, régna de 1603 à 1625.

LENNOX. Ce sont deux ou trois hommes, monseigneur, qui vous apportent la nouvelle que Macduff s'est enfui en Angleterre.

MACBETH. Enfui en Angleterre!

LENNOX. Oui, mon bon seigneur.

MACBETH. Temps, tu devances mes terribles exploits : le but fugitif n'est jamais atteint, à moins que l'action ne l'accompagne : dès ce moment, les vrais premiers-nés de mon cœur seront les premiers-nés de ma main. Et tantôt même, pour couronner mes pensées de mes actes, sitôt fait que pensé, je veux surprendre le château de Macduff, m'emparer de Fife, passer au fil de l'épée sa femme, ses enfants, et tous les êtres malheureux qui prolongent sa lignee. Pas de jactance comme un sot; j'accomplirai cet acte avant que le dessein refroidisse; mais plus de visions! — Où sont ces gentilshommes? Venez, conduisez-moi près d'eux.

Ils sortent.

SCÈNE II

Fife. Une chambre dans la château de Macduff. (1)

Entrent LADY MACDUFF, *son* FILS *et* ROSS.

LADY MACDUFF. Qu'avait-il fait, pour s'enfuir du pays?

ROSS. Vous devez avoir de la patience, madame.

LADY MACDUFF. Lui n'en a pas eu : sa fuite a été une folie : quand ce ne sont pas nos actions, ce sont nos craintes qui font de nous des traîtres.

ROSS. Vous ignorez si cela fut sagesse ou crainte.

LADY MACDUFF. Sagesse! laisser sa femme, laisser ses enfants, sa demeure et ses titres, dans un lieu d'où lui-même s'enfuit? Il ne nous aime pas; l'instinct de la nature lui manque; car le pauvre roitelet, le plus petit des oiseaux, luttera, quand ses petits sont au nid, contre le hibou. Tout est crainte, et rien n'est amour; la sagesse est bien faible où la fuite heurte toute raison.

(1) « Sur la côte de Fifeshire, à environ trois mille de Dysart, on voit encore les tours quadrangulaires d'un château qu'on suppose avoir été celui de Macduff. (*Fr.-V. Hugo*, tome III, 1859).

Ross. Ma très chère cousine, je vous en prie, réprimandez-vous, car votre mari est noble, sage, judicieux, et il connaît à fond les dangers de l'heure. Je n'ose en dire davantage ; mais ils sont cruels les temps où nous sommes traîtres sans le savoir nous-mêmes, où nous occupons la rumeur de ce que nous craignons sans pourtant connaître l'objet de notre crainte, où nous flottons sur une mer farouche et violente, ballotés en tous sens. — Je prends congé de vous ; d'ici peu de temps, je serai de retour : les choses venues au pire cesseront, ou bien elles remonteront où elles en étaient auparavant. — Mon joli cousin, bénédiction sur vous !

Lady Macduff. Il est reconnu et cependant il est orphelin.

Ross. Je suis vraiment fou ; si je restais plus longtemps, ce serait ma disgrâce et votre malheur : je prends congé cette fois.

Il sort.

Lady Macduff. Petit, votre père est mort ; et que ferez-vous maintenant ? Comment vivrez-vous ?

L'Enfant. Comme les oiseaux, mère.

Lady Macduff. Quoi ! de vers et de mouches ?

L'Enfant. De ce que je trouverai, veux je dire ; c'est ainsi qu'ils font.

Lady Macduff. Pauvre oiseau ! tu ne craindras jamais ni glu, ni piége, ni trébuchet ?

L'Enfant. Pourquoi les craindrais-je, mère ? Ils ne sont pas mis pour les pauvres oiseaux. Mon père n'est pas mort, quoi que vous disiez.

Lady Macduff. Si, il est mort : comment feras-tu pour avoir un père ?

L'Enfant. Non, comment ferez-vous pour avoir un mari ?

Lady Macduff. Eh bien, j'en puis acheter vingt à quelque marché.

L'Enfant. Alors, vous les achèteriez pour les revendre.

Lady Macduff. Tu parles avec tout ton esprit ; et même, ma foi, avec assez d'esprit pour ton âge.

L'Enfant. Mon père était-il un traître, mère ?

Lady Macduff. Oui, il en était un.

L'Enfant. Qu'est-ce qu'un traître ?

Lady Macduff. Eh bien, c'est celui qui jure et qui ment.

L'Enfant. Et ce sont tous des traîtres, ceux qui font cela ?

Lady Macduff. Quiconque fait cela est un traître et doit être pendu.

L'Enfant. Et ils doivent tous être pendus, ceux qui jurent et qui mentent ?

Lady Macduff. Tous.

L'Enfant. Qui doit les pendre ?

Lady Macduff. Et bien, les honnêtes gens.

L'Enfant. Alors les menteurs et les jureurs sont des fous ; car il y a assez de menteurs et de jureurs pour battre les honnêtes gens, et les pendre.

Lady Macduff. Que Dieu t'assiste, pauvre singe ! Mais comment feras-tu pour avoir un père ?

L'Enfant. S'il était mort, vous pleureriez : si vous ne le faisiez pas, ce serait bon signe que j'aurais vite un nouveau père.

Lady Macduff. Pauvre babillard, comme tu parles !

Entre un Messager.

Le Messager. Réjouissez-vous, belle dame ! Je ne vous suis pas connu, bien que je sache votre haute condition. Je crains que quelque danger ne soit près de vous : si vous voulez suivre l'avis d'un homme simple, ne restez pas : partez d'ici avec vos enfants. A vous effrayer ainsi, semble-t-il, je suis trop barbare ; faire pis à votre égard serait tomber dans une cruauté, qui n'est que trop près de votre personne. Je n'ose rester plus longtemps.

Il sort.

Lady Macduff. Où fuirais-je ? Je n'ai fait aucun mal. Mais je me souviens maintenant que je suis en ce monde terrestre où faire le mal est souvent louable, où faire le bien est parfois regardé comme une dangereuse folie : pourquoi hélas ! produire alors cette défense de femme, dire que je n'ai fait aucun mal ? *(Entrent les meurtriers.)* Quels sont ces visages ?

Premier Meurtrier. Où est votre mari ?

Lady Macduff. Dans nul lieu assez profane, j'espère, pour que de tels que toi puissent le trouver.

PREMIER MEURTRIER. C'est un traître.

L'ENFANT. Tu mens, scélérat poilu !

PREMIER MEURTRIER. Quoi, vous, œuf, jeune fretin de trahison !

Il le poignarde.

L'ENFANT. Il m'a tué, mère : fuyez, je vous en prie !

Il meurt. Lady Macduff sort en criant « Au meurtre ! » poursuivie par les assassins.

SCÈNE III

Angleterre. Devant le palais du roi.

Entrent MALCOLM *et* MACDUFF.

MALCOLM. Cherchons quelque ombre solitaire, et là soulageons nos tristes cœurs.

MACDUFF. Brandissons plutôt l'épée mortelle, et, comme des hommes courageux, relevons notre patrie tombée : chaque nouveau matin, de nouvelles veuves gémissent, de nouveaux orphelins crient, de nouvelles douleurs frappent la face du ciel qui en résonne comme s'il souffrait avec l'Ecosse et hurlait les mêmes paroles de douleur.

MALCOLM. Ce que je crois, je veux le déplorer ; ce que je connais, je le crois ; et ce que je puis redresser, si je trouve le temps propice, je le redresserai. Ce que vous avez dit est peut-être vrai. Ce tyran dont le nom seul ulcère nos langues, était autrefois réputé honnête : vous l'avez beaucoup aimé ; il ne vous a pas encore touché. Je suis jeune ; mais quelque chose peut vous favoriser auprès de lui à mes dépens ; il serait prudent d'offrir un faible, pauvre et innocent agneau pour apaiser un dieu furieux.

MACDUFF. Je ne suis pas un traître.

MALCOLM. Mais Macbeth en est un. Une bonne et vertueuse nature peut faillir sur un ordre impérial. Mais je vous demande pardon ; ce que vous êtes, mes pensées ne peuvent le transformer ; les anges sont toujours brillants quoique le plus brillant soit tombé : si même toutes les choses infâmes

portaient le front de la vertu, la vertu paraîtrait encore ce qu'elle est.

MACDUFF. J'ai perdu mes espérances.

MALCOLM. Peut-être là même où j'ai trouvé mes doutes. Pourquoi avez-vous quitté votre femme et vos enfants, ces objets précieux, ces puissants liens d'amour, avec tant d'indifférence, sans leur dire adieu ? — Je vous en prie, ne voyez pas votre déshonneur dans mes défiances, mais bien ma propre sécurité : — vous pouvez être fort sincère, quoi que je pense.

MACDUFF. Saigne, saigne, pauvre pays ! Puissante tyrannie, assieds solidement ta base, car la bonté n'ose te faire échec ! étends tes maux, ton droit est incontesté ! — Porte-toi bien, seigneur : je ne voudrais pas être le scélérat que tu penses pour tout le territoire qui est sous l'étreinte du tyran, et pour le riche Orient par dessus le marché.

MALCOLM. Ne vous offensez point : je ne parle pas ainsi en crainte absolue de vous. Je crois que notre pays succombe sous le joug ; il pleure, il saigne, et chaque jour, une nouvelle entaille s'ajoute à ses blessures ; je crois, de plus, que bien des mains s'y lèveraient pour mon droit, et ici, le gracieux roi d'Angleterre m'offre plusieurs bons milliers de soldats ; mais, après tout cela, quand j'aurai foulé la tête du tyran, ou quand je l'aurai mise au bout de mon épée, mon pauvre pays aura plus de maux encore qu'auparavant ; il souffrira davantage, et de manières plus différentes que jamais, par celui qui succèdera.

MACDUFF. Qui serait ce ?

MALCOLM. C'est moi-même que je désigne, possédant tous les genres de vices si invétérés que, dès qu'ils paraîtront, le noir Macbeth semblera pur comme neige, et que le pauvre royaume le tiendra pour un agneau, en comparaison de mes méfaits sans bornes.

MACDUFF. Des légions de l'horrible enfer ne peut sortir un démon plus damné, dépassant Macbeth en infamies.

MALCOLM. Je reconnais qu'il est sanguinaire, luxurieux, avare, faux, perfide, subtil, rusé, imprégné de chaque vice qui a un nom : mais il n'y a pas de fond, aucun, à ma passion : vos femmes, vos filles, vos matrones et vos vierges ne pour-

ront combler le puits de ma convoitise ; et mon désir surmonterait tous les faibles obstacles qui s'opposeraient à ma volonté : mieux vaut Macbeth régnant qu'un tel que moi.

MACDUFF. L'intempérance illimitée dans notre nature est une tyrannie; elle a causé la faiblesse prématurée d'heureux trônes et la chute de nombreux rois. Mais ne craignez pas néanmoins de prendre ce qui vous appartient : vous pourrez inviter vos plaisirs à une large abondance, et cependant paraître froid, le moment venu de cacher votre jeu. Nous avons assez de dames complaisantes : il ne peut exister en vous de vautour assez dévorant pour toutes celles qui se dévoueront à votre grandeur, son inclination une fois connue.

MALCOLM. En outre, germe là, comme le plus mauvaise affection, une avarice tellement insatiable que, si j'étais roi, je supprimerais les nobles pour avoir leurs terres, enviant les joyaux de l'un et la maison de l'autre ; et mes acquisitions seraient comme un assaisonnement qui augmenterait encore ma faim ; de sorte que, forgeant d'injustes querelles contre les bons et les loyaux, je les détruirais pour accaparer leurs biens.

MACDUFF. Cette avarice perce plus profondément, pousse de plus pernicieuses racines que la luxure féconde comme l'été ; et elle a été l'épée qui a tué certains de nos rois ; cependant, ne craignez rien ; l'Ecosse est assez riche pour combler vos désirs avec vos biens propres : tous ces vices sont supportables, mis en balance avec d'autres vertus.

MALCOLM. Mais je n'en ai pas : ces vertus qui conviennent aux rois, comme la justice, la sincérité, la tempérance, la fermeté, la générosité, la persévérance, la piété, l'humilité, la patience, le courage, la force d'âme, je n'ai nul goût pour elles ; mais abondent en moi les variétés de chaque vice, fonctionnant par tous les moyens. Non, si j'avais le pouvoir, je verserais le lait suave de la concorde en enfer, troublerais la paix universelle, détruirais toute harmonie sur la terre.

MACDUFF. O Ecosse, Ecosse !

MALCOLM. Si un pareil est digne de régner, parle : je suis comme j'ai dit.

MACDUFF. Digne de régner ! non, ni de vivre. — O

misérable nation sous le sceptre ensanglanté d'un tyran sans titre, quand reverras-tu tes jours heureux, puisque la famille la plus fidèle de ton trône se détruit par son propre ostracisme, et blasphème sa race? — Ton royal père était le plus saint roi; la reine qui te porta, plus souvent agenouillée que debout, mourut chaque jour de sa vie. Porte-toi bien! Ces maux que tu réunis en toi m'ont banni de l'Ecosse. — O mon cœur, ton espérance meurt ici!

Malcolm. — Macduff, cette noble passion, fille de l'intégrité, a effacé de mon âme mes sombres scrupules, et réconcilié mes pensées avec ta bonne fidélité et ton honneur. L'infernal Macbeth, par plusieurs de ses artifices, a voulu m'attirer en son pouvoir, et une sagesse prudence m'interdit toute précipitation trop crédule; mais que Dieu là-haut juge entre toi et moi! car désormais je me place sous ta direction, et je rétracte les dénigrements que je me suis adressés; je réprouve les souillures et les vices dont je me suis accusé, comme étrangers à ma nature. Je n'ai pas encore connu de femme; je ne me suis jamais parjuré; à peine ai je convoité ce qui m'appartient; en aucun temps je n'ai violé ma foi; je ne livrerais point le diable à son compagnon; et la vérité ne me charme pas moins que la vie : mon premier langage mensonger vient d'être tenu contre moi-même : — ce que je suis vraiment est à tes ordres et à ceux de mon pays, où, de fait, avant ton arrivée, le vieux Siward, avec dix mille soldats déja prêts, se disposait à marcher ; maintenant, partons ensemble, et que la chance du succès soit pour notre juste cause! Pourquoi êtes-vous silencieux?

Macduff. Des choses aussi agréables et d'aussi désagréables à la fois sont difficiles à mettre d'accord.

Entre un médecin.

Malcolm. — Bien; nous en dirons davantage tantôt. — Le roi vient-il, je vous prie.

Le Médecin. — Oui, seigneur; il y a là une troupe d'êtres malheureux qui attendent de lui leur guérison : leur maladie défie les plus grands efforts de l'art; mais à son contact, tant le ciel a sanctifié sa main, il y a bientôt amélioration.

Malcolm. Je vous remercie, docteur.

Le médecin sort.

Macduff. Quelle est la maladie qu'il a en vue?

Malcolm. — Elle est appelée mal du roi : une très miraculeuse opération de ce bon roi que souvent, depuis mon séjour en Angleterre, je lui ai vu faire.(1) Comment il invoque le ciel, c'est lui qui le sait le mieux; mais les gens atteints d'étrange sorte, les gonflés et les ulcéreux, pitoyables à voir et désespérant la médecine, il les guérit avec de saintes prières en suspendant à leur cou un poinçon d'or; et l'on dit qu'il laissera à ses successeurs royaux cette salutaire bénédiction. Outre cette singulière vertu, il a un don céleste de prophétie; et divers bienfaits environnent son trône, le proclamant plein de vertu.

Macduff. Voyez : qui vient ici?

Malcolm. Un compatriote; mais pourtant je ne le connais pas (2).

Entre Ross.

Macduff. Mon très aimable cousin, soyez ici le bienvenu.

Malcolm. Je le reconnais maintenant : — Dieu bon, éloignez les causes qui nous rendent étrangers!

Ross. Seigneur, amen.

Macduff. L'Ecosse en reste-t-elle où elle en était?

Ross. Hélas! pauvre pays, — presque effrayé de se connaître lui-même! Elle ne peut plus être appelée notre mère, mais notre tombe, cette terre où l'on ne voit sourire personne, excepté ceux qui ne savent rien; où soupirs, gémissements et cris déchirant l'air s'échappent sans être remarqués; où la douleur violente semble un transport modéré : on demande à peine pour qui sonne le glas des morts; et la vie des hommes

(1) Hollinshed affirme qu'Edouard le Confesseur possédait le don de guérir les infirmités et les maladies, qu'il avait coutume de soulager ceux que tourmentait le *mal du roi* (les écrouelles), et qu'il transmit ce don à ses successeurs. On sait que le même pouvoir était attribué aux rois de France. Naïves superstitions et grossières flatteries! Une onction avec la sainte ampoule était d'abord faite sur la main royale prétendue miraculeuse qui guérissait de soi-disant malades. Charles X se livra encore à cette mauvaise plaisanterie en 1824. On se rappelle l'allusion méchante qu'y fait son « fidèle » Chateaubriand dans les *Mémoires d'Outre-Tombe.*

(2) Malcolm, dit Montégut, reconnaît d'abord Ross à son plaid.

de bien s'éteint avant que les fleurs de leur toque soient mortes ou seulement languissantes.

Macduff. O rapport trop saisissant, et cependant trop vrai !

Malcolm. Quel est le plus récent malheur ?

Ross. Celui qui est vieux d'une heure fait siffler quiconque le narre : chaque minute en enfante un nouveau.

Macduff. Comment se porte ma femme ?

Ross. Mais, bien.

Macduff. Et tous mes enfants ?

Ross. Bien aussi.

Macduff. Le tyran n'a pas troublé leur paix ?

Ross. Non ; ils étaient bien en paix quand je les ai quittés.

Macduff. Ne soyez pas avare de vos paroles : comment vont-ils ?

Ross. Quand je suis parti pour apporter ici les nouvelles, que j'ai trouvées bien lourdes, la rumeur courait que beaucoup de dignes compagnons s'étaient levés, ce qui devint pour moi une certitude absolue quand je vis les troupes du tyran sur pied ; maintenant, c'est l'heure de les aider ; votre présence en Ecosse créerait des soldats, ferait combattre nos femmes voulant mettre fin à leurs terribles détresses.

Malcolm. Que tous prennent courage, nous y allons : le gracieux roi d'Angleterre nous a prêté le brave Siward et dix mille hommes ; un plus vieux ni un meilleur soldat n'existe dans la chrétienté.

Ross. Je voudrais répondre de même à cet encouragement ! Mais j'ai à dire des mots qui devraient se hurler dans l'air désert, où l'on ne pourrait les entendre.

Macduff. Qui concernent-elles ? la cause générale ? ou est-ce un malheur privé, n'intéressant qu'un seul cœur ?

Ross. Il n'y a pas d'âme honnête qui ne ressente un tel malheur, bien que la part principale vous concerne seul.

Macduff S'il me concerne, ne me le cachez pas, communiquez-le moi vite.

Ross. Que vos oreilles ne méprisent pas à jamais ma langue qui leur réserve la plus douloureuse chose qu'elles aient encore ouï.

Macduff. Ah ! je devine ce que c'est.

Ross. Votre château a été surpris ; votre femme et vos enfants ont été sauvagement massacrés ; vous relater de quelle manière serait ajouter votre mort à celle de ces victimes assassinées (1).

Malcolm. Cieux cléments ! — Allons, mon ami ! ne tirez pas votre chapeau sur vos sourcils ; laissez parler votre douleur : la douleur qui ne parle point murmure au cœur trop plein et lui dit de se briser.

Macduff. Mes enfants aussi ?

Ross. Femme, enfants, serviteurs, tout ce qu'ils ont pu trouver.

Macduff. Et je devais être absent ! — Ma femme tuée aussi ?

Ross. Je l'ai dit.

Malcolm. Raffermissez-vous : faisons un remède de notre grande vengeance qui guérira cette mortelle douleur.

Macduff. Il n'a pas d'enfants. — Tous mes gentils petits ? Avez-vous dit tous ? — O milan d'enfer ! — Tous ? Quoi, tous mes jolis poussins et leur mère sous un coup féroce ?

Malcolm. Envisagez cela comme un homme.

Macduff. Ainsi ferai-je ; mais je dois aussi sentir cela comme un homme : je ne puis oublier qu'il a existé de telles créatures, les plus précieuses de toutes pour moi. — Les cieux ont vu cela, et sans prendre leur parti ? Coupable Macduff, ils ont été frappés à cause de toi ! Misérable que je suis, ce n'est point pour leurs fautes, mais pour la mienne, que ce féroce massacre s'est abattu sur eux : que le ciel les reçoive maintenant !

Malcolm. Que cela soit la pierre à aiguiser de votre épée ; changez votre douleur en colère ; ne vous émouvez pas le cœur, exaspérez-le !

Macduff. Oh ! je pourrais sembler une femme avec mes yeux, et un vantard avec ma langue ! — Mais, cieux tranquilles, coupez court à tout répit ; conduisez-moi face à face avec ce démon d'Ecosse ; mettez-le à la portée de mon épée ; s'il échappe, que le ciel lui pardonne aussi !

Malcolm. Ces accents sont plus courageux. Venez, allons

(1) Littéralement : *à la curée de ces daims assassinés.*

vers le roi; nos forces sont prêtes; vous n'avez plus qu'à prendre congé : Macbeth est mûr pour la chute, et les puissances d'en haut préparent leurs agents. Consolez-vous du mieux que vous pourrez : la nuit est longue qui ne retrouve jamais le jour.

Ils sortent.

ACTE V (1)

—

SCÈNE I

Dunsiane. Une salle dans le château.

Entrent un Médecin *et une* Dame *de compagnie.*

Le Médecin. J'ai veillé deux nuits avec vous, mais je ne puis apercevoir aucune vérité dans votre récit. Quand s'est-elle promenée pour la dernière fois?

La Dame. Depuis que sa majesté est entrée en campagne, je l'ai vue se lever de son lit, jeter sa robe de nuit sur elle, ouvrir son armoire, prendre du papier, le plier, écrire dessus, le lire, ensuite le sceller, puis retourner au lit, et tout cela dans le plus profond sommeil.

Le Médecin. C'est un grand trouble de la nature que de réunir le bienfait du sommeil aux actes de la veille! — Dans cette agitation assoupie, outre sa promenade et ses autres actions, que lui avez vous entendu dire?

La Dame. Des choses, monsieur, que je ne répéterai pas après elle.

Le Médecin. A moi vous le pouvez; et il est extrêmement utile de le faire.

La Dame. Ni à vous ni à personne, n'ayant aucun témoin pour confirmer ma parole. — Voyez, elle vient ici!

Entre lady Macbeth *avec un bougeoir.*

(1) Nous avons maintenu la division par actes comme tous les traducteurs de Shakespeare, F. Hugo excepté, parce qu'elle répond aux habitudes françaises. A vrai dire, cependant, elle a peu d'utilité. Certaines éditions anglaises la conservent; d'autres la rejettent. Elle fut introduite dans la première édition complète de Shakespeare que publièrent sept ans après sa mort, en 1623, les acteurs Héming et Condell. Shakespeare ne l'indique dans aucun des drames qui parurent séparément de son vivant.

C'est sa façon habituelle ; et, sur ma vie, elle dort profondément. Observez-la ; approchez.

Le Médecin. Comment se procure-t-elle cette lumière?

La Dame. Mais à côté d'elle ; elle a de la lumière près d'elle continuellement; c'est son ordre.

Le Médecin. Vous voyez, ses yeux sont ouverts.

La Dame. Oui, mais leur sens est fermé.

Le Médecin. Que fait-elle maintenant ? Voyez comme elle se frotte les mains.

La Dame. C'est une de ses actions habituelles que de sembler ainsi se laver ses mains : je l'ai vue continuer de la sorte un quart-d'heure.

Lady Macbeth. Il y a encore une tache ici.

Le Médecin. Ecoutez! elle parle : je vais noter tout ce qu'elle dit pour mieux aider ma mémoire.

Lady Macbeth. Pars, maudite tache! pars, te dis-je! — Une, deux ; eh bien, c'est donc l'heure de faire cela. — L'enfer est ténébreux! — Fi, monseigneur, fi! un soldat, et effrayé? Qu'avons-nous à craindre qu'on le sache, quand nul n'en pourra demander compte à notre toute-puissance? — Cependant, qui aurait pensé que le vieillard avait en lui tant de sang?

Le Médecin. Entendez-vous cela ?

Lady Macbeth. Le thane de Fife avait une femme : ou est-elle maintenant? — Quoi, ces mains ne seront donc jamais propres? — Non, plus de cela, monseigneur, plus de cela : vous gâtez tout avec ce tressaillement.

Le Medecin. Allez, allez; vous avez connu ce que vous deviez pas connaître.

La Dame. Elle a dit ce qu'elle ne devrait pas dire, j'en suis sûre : le ciel sait ce qu'elle a connu.

Lady Macbeth. L'odeur du sang est toujours ici : tous les parfums de l'Arabie ne purifieraient pas cette petite main. Oh, oh, oh!

Le Médecin. Quel soupir est-ce là! le cœur est douloureusement chargé.

La Dame. Je ne voudrais pas avoir un cœur pareil dans ma poitrine pour toute la dignité de la personne.

Le Médecin. Bien, bien, bien...

La Dame. Prions Dieu que ce soit bien, monsieur.

Le Médecin. Cette maladie est en dehors de mon art; cependant j'en ai connu qui se promenaient en dormant et qui sont morts saintement dans leurs lits.

Lady Macbeth. Lavez vos mains, mettez votre robe de nuit; n'ayez pas l'air si pâle : — je vous le dis encore, Banquo est enterré; il ne peut sortir de sa tombe.

Le Médecin. Est-ce vrai?

Lady Macbeth. Au lit, au lit; on frappe à la porte : venez, venez, venez, venez, donnez-moi votre main; ce qui est fait ne peut être défait : au lit, au lit, au lit. *(Elle sort)* (1).

Le Médecin. Ira-t-elle maintenant au lit?

La Dame. Directement.

Le Médecin. D'affreux chuchottements se répandent : les actes contre nature produisent des troubles contre nature : les consciences corrompues déchargent leurs secrets dans leurs sourds oreillers : elle a plus besoin du prêtre que du médecin. — Dieu, Dieu nous pardonne à tous! — Surveillez-la; éloignez d'elle les causes de toute incommodité, et gardez toujours les yeux sur elle; ainsi, bonne nuit; elle a confondu mon âme et étonné ma vue : je pense, mais n'ose parler.

La Dame. Bonne nuit, bon docteur.

Ils sortent.

SCÈNE II

La campagne près de Dunsinane.

Entrent avec tambours et enseignes Menteith, Caithness, Angus, Lennox *et des soldats.*

Mentheit. L'armée anglaise approche, conduite par Malcolm, son oncle Siward et le bon Macduff; la vengeance brûle en eux, car leur juste cause exciterait un ermite au combat acharné et au carnage.

Angus. Nous les rencontrerons en bon état près du bois de Birnam; ils viennent de ce côté.

(1) Le docteur américain Kellogg, dans son livre *Analyses de la folie, de l'imbécilité et du suicide dans Shakespeare* (1866), montre combien est vraie la scène du somnambulisme de Lady Macbeth.

CAITHNESS. Qui sait si Donalbain est avec son frère ?

LENNOX. Il n'y est certainement pas, seigneur ; j'ai une liste de toute la noblesse : le fils de Siward est là et beaucoup de jeunes gens imberbes qui tout à l'heure montreront pour la première fois leur bravoure.

MENTHEITH. Que fait le tyran ?

CAITHNESS. Il fortifie solidement la grande Dunsinane : quelques uns disent qu'il est fou ; d'autres, qui le haïssent moins, appellent cela une vaillante furie ; mais une chose certaine, c'est qu'il ne peut boucler sa cause malade dans le ceinturon du droit.

ANGUS. Maintenant, il sent ses crimes cachés qui collent à ses mains ; maintenant, à chaque minute, des révoltes lui reprochent sa foi violée ; ceux qu'il commande ne marchent que par force, non par amour ; maintenant, il sent que son titre est trop large pour lui comme une robe de géant sur un petit voleur.

MENTHEITH. Qui donc blâmerait ses sens tourmentés de s'agiter et de tressaillir, quand tout ce qui est en lui se reproche d'y être ?

CAITHNESS. Bien, marchons sur lui, pour offrir notre obéissance où elle est véritablement due : cherchons le remède pour notre société malade ; et pour purger grâce à lui notre pays, versons tout notre sang.

LENNOX. Ou tout ce qu'il en faut pour arroser la fleur souveraine, et noyer les mauvaises herbes. Mettons-nous en marche vers Birnam.

Ils sortent.

SCÈNE III

Dunsinane. Une salle dans le château (1).

Entrent MACBETH, *le* MÉDECIN *et des gens de la suite.*

MACBETH. Ne me transmettez plus de rapports ; laissez-les fuir tous : jusqu'à ce que le bois de Birnam (2) se meuve vers

(1) François-Victor Hugo dit qu'on ne sait au juste sur quelle montagne de la chaîne de Dunsinane dans le comté de Perth se trouvait le château de Macbeth.

(2) « Birnam Hill est à environ un mille de Drunkeld. C'est une montagne haute de 1,040 pieds, au sommet de laquelle on retrouve les traces d'un ancien fort appelé la *Cour de Duncan*. On y montre encore deux vieux arbres qui sont, assure-t-on, l'unique débris de l'immense forêt qui vainquit Macbeth. » (*Franc.-Vict. Hugo*).

Dunsinane, je ne puis être atteint par la crainte. Qu'est-ce que le bambin Malcolm ? N'est-il pas né d'une femme ? Les esprits qui connaissent tous les événements fatals m'ont déclaré ceci : « Ne crains rien, Macbeth ; nul homme né d'une femme n'aura jamais de pouvoir sur toi. » — Fuyez donc, thanes perfides. et mêlez-vous aux épicuriens anglais (1) : l'âme sur qui je règne et le cœur que je porte ne seront jamais affaissés sous le doute ni secoués par la crainte.

Entre un valet.

MACBETH. Le diable te damne tout noir, blême vaurien ! où as-tu pris cet air d'oie ?

LE VALET. Il y a dix mille...

MACBETH. Oies, vilain ?

LE VALET. Soldats, seigneur.

MACBETH. Va piquer ta face et farder ta peur, toi, lâche valet ! Quels soldats, gueux ? Mort de ton âme ! ces joues blanches comme linge sont conseillères de peur. Quels soldats, face livide ?

LE VALET. Les forces anglaises, s'il vous plaît.

MACBETH. Ta face hors d'ici ! *(Le valet sort.)* Seyton ! — Je me sens le cœur malade quand je regarde... — Seyton, dis-je ! — Ce coup va me porter en triomphe pour toujours, ou m'abattre maintenant. J'ai vécu assez longtemps : dans sa course, ma vie s'est desséchée comme la feuille jaune ; et de ce qui doit accompagner la vieillesse comme l'honneur, l'affection, l'obéissance, les foules d'amis, je ne dois rien attendre ; mais à leur place, malédictions profondes sinon bruyantes, hommages simulés, vaines paroles que les malheureux cœurs voudraient bien mais n'osent refuser. Seyton !

Entre SEYTON.

SEYTON. Quel est votre bon plaisir ?

MACBETH. Quelles nouvelles encore ?

SEYTON. Tout ce qu'on a rapporté, monseigneur, se confirme.

(1) Les Ecossais, économes et frugaux, jugeaient épicuriens les Anglais, de tout temps soucieux du confort. Voir ce que dit à ce sujet des deux peuples Froissard dans ses *Chroniques*. (Livre I, partie 1, chap. XXXIV).

Macbeth. Je combattrai jusqu'à ce que ma chair soit hachée de mes os. Donnez-moi mon armure.

Seyton. Ce n'est pas encore nécessaire.

Macbeth. Je veux la mettre. — Faites partir plus de chevaux, qu'on batte le pays à la ronde, qu'on pende ceux qui parlent d'avoir peur. — Donnez-moi mon armure. — Comment va votre malade, docteur ?

Le Médecin. Elle est moins malade, monseigneur, que troublée par de fréquentes imaginations qui lui enlèvent le repos.

Macbeth. Guérissez-la de cela : ne pouvez-vous secourir une âme malade, arracher de sa mémoire un chagrin enraciné, effacer les inquiétudes gravées dans son cerveau, et avec quelque doux antidote d'oubli, purifier une poitrine pleine de cette humeur dangereuse qui pèse sur le cœur ?

Le Médecin. A cet égard, le malade doit se guérir lui-même.

Macbeth. Jetez la médecine aux chiens, je n'en veux pas. — Allons, mettez-moi mon armure ; donnez-moi mon bâton de commandement : — Seyton, faites partir. — Docteur, les thanes m'abandonnent. — Allons, monsieur, dépêchons. — Si vous pouviez, docteur, examiner l'urine de mon pays, découvrir sa maladie, et le purger pour lui rendre sa pleine santé première, je vous applaudirais dans l'écho même pour qu'il vous applaudît de nouveau. — Enlevez cela, dis-je. — Quelle rhubarbe, quel sené, ou quelle drogue purgative pourrait nettoyer ces Anglais d'ici ? — Avez-vous entendu parler d'eux ?

Le Médecin. Oui, mon bon seigneur ; votre royal préparatif nous en fait entendre quelque chose.

Macbeth. Portez cela derrière moi. — Je ne craindrai la mort ni la ruine, tant que la forêt de Birnam ne vient pas à Dunsinane.

Tous sortent, sauf le Médecin.

Le Médecin. Si j'étais loin de Dunsinane et libre, l'appât du gain ne m'y ramènerait pas aisément.

SCÈNE IV.

La campagne près de Dunsinane. Un bois en vue.

Entrent avec tambours et étendards MALCOLM, *le vieux* SIWARD *et le jeune* SIWARD, MACDUFF, CAITHNESS, ANGUS, LENNOX, ROSS *et des soldats en marche.*

MALCOLM. Cousins, j'espère que les jours sont tout proches où nos foyers seront en sûreté.

MENTHEITH. Nous n'en doutons nullement.

SIWARD. Quel bois est là devant nous ?

MENTHEITH. Le bois de Birnam.

MALCOLM. Que chaque soldat coupe une branche d'arbre et la porte devant lui : de cette manière nous cacherons la force de notre armée, et nous tromperons les éclaireurs chargés de faire rapport sur nous.

LES SOLDATS. Cela sera fait.

SIWARD. Nous n'avons rien appris, sinon que le tyran plein de confiance reste encore dans Dunsinane, et y soutiendra notre assaut.

MALCOLM. C'est son principal espoir : partout où il a été possible de le faire, petits et grands se sont révoltés à la fois ; et nul ne le sert que des gens forcés dont le cœur est absent aussi.

MACDUFF. Attendons pour porter des jugements sûrs l'issue définitive, et faisons preuve d'actives qualités militaires.

SIWARD. L'heure approche qui nous fera connaître avec une pleine certitude ce que nous dirons et ce que nous devrons faire. Les opinions théoriques se rapportent à des espoirs incertains, mais un résultat sûr doit décider des coups : la guerre fait avancer vers cela.

Ils sortent en ordre.

SCÈNE V

Dunsinane. L'intérieur du château

Entrent, avec tambours et étendards, MACBETH, SEYTON *et des soldats.*

MACBETH. Plantez nos étendards sur les murs extérieurs ; le cri de guerre est toujours « ils viennent ». La force de

notre château se rit d'un siège qu'il faut dédaigner : laissons-les étendus jusqu'à ce que la famine et la fièvre les dévorent : s'ils n'étaient pas renforcés par ceux qui devraient être avec nous, nous les aurions hardiment rencontrés, barbe contre barbe, et repoussés chez eux. *(Un cri de femme à l'intérieur.)* Quel est ce bruit?

SEYTON. C'est un cri de femme, mon bon seigneur.

Il sort.

MACBETH. J'ai presque perdu le sentiment de la crainte : un temps fut où mes sens se seraient presque glacés en entendant un cri nocturne; et si j'écoutais une histoire horrible, mes cheveux voulaient s'animer et se redresser comme s'ils eussent été vivants : je me suis trop gorgé d'horreurs; l'épouvante, familière à mes cruelles pensées, ne peut plus m'alarmer.

Rentre Seyton.

MACBETH. Quel était donc ce cri?

SEYTON. La reine, monseigneur, est morte.

MACBETH. Elle serait morte plus tard; l'heure serait quand même venue de dire ce mot-là. — Demain, et demain, et demain, cela rampe de son petit train de jour en jour, jusqu'à la dernière syllabe du temps marqué; et tous nos jours passés étaient des fous éclairant la route de la mort poudreuse. Eteins, éteins-toi, courte lumière! La vie n'est qu'une ombre errante; un pauvre comédien qui se pavane et s'agite une heure sur le théâtre, et puis qu'on n'entend plus : c'est un conte dit par un idiot, plein de bruit et de furie, ne signifiant rien.

Entre un Messager.

Tu viens pour user ta langue; ton histoire, vite.

LE MESSAGER. Mon gracieux seigneur, je voudrais rapporter ce que j'affirme que j'ai vu, mais je ne sais comment le faire.

MACBETH. Eh bien, dites, monsieur.

LE MESSAGER. Comme je me trouvais de garde sur la colline, je regardais vers Birnam, et tout-à-l'heure, me sembla-t-il, le bois commença à se mettre en mouvement.

MACBETH. Menteur et esclave!

LE MESSAGER. Que je subisse votre colère, s'il n'en est pas ainsi : dans l'espace de ces trois milles, vous pouvez le voir venir ; un bocage mouvant, dis-je.

MACBETH Si ce que tu dis est faux, tu seras suspendu vivant au prochain arbre jusqu'à ce que la faim t'ait vaincu ; si ton langage est vrai, je n'ai cure que tu m'en fasses autant. — J'hésite dans ma résolution, et commence à soupçonner l'équivoque du démon qui ment avec un air de vérité : « Ne crains rien jusqu'à ce que la forêt de Birnam vienne à Dunsinane ; » — et maintenant la forêt s'avance vers Dunsinane. — Aux armes, aux armes, et dehors! Si ce qu'il affirme est vrai, il n'importe que je fuie ou que je reste ici. Je commence à être las du soleil et souhaite que l'empire du monde soit maintenant détruit. — Sonnez la cloche d'alarme ! — Souffle, vent! viens, naufrage! Au moins, nous mourrons avec le harnais sur notre dos.

Ils sortent.

SCÈNE VI

Dunsinane. Une plaine devant le château.

Entrent, avec tambours et étendards, MALCOLM, *le vieux* SIWARD, MACDUFF, *etc., et leur armée portant des branches.*

MALCOLM. Maintenant, assez proche; jetez vos écrans feuillus, et montrez-vous tels que vous êtes. — Vous, digne oncle (1), avec mon cousin, votre très noble fils, vous dirigerez notre premier engagement : le digne Macduff et nous, nous prendrons sur nous le reste, suivant notre plan.

SIWARD. — Portez-vous bien. — Pourvu que nous trouvions l'armée du tyran ce soir, je veux que nous soyons battus, si nous ne l'attaquons pas.

MACDUFF. Faisons parler toutes nos trompettes; rendez tout leur souffle à ces bruyantes avant-courrières du sang et de la mort.

Ils sortent.

(1) La femme de Duncan, dit Hollinshed, était la fille de Siward, comte de Northumberland.

SCÈNE VII

Dunsinane. — Une autre partie de la plaine.

Alarmes. Entre MACBETH.

MACBETH. Ils m'ont lié à un pieu ; je ne puis fuir, mais, comme l'ours, je dois me battre jusqu'au bout. Quel est celui qui n'est pas né de la femme ? J'ai à craindre un tel, ou personne.

Entre le jeune Siward.

LE JEUNE SIWARD. Quel est ton nom ?

MACBETH. Tu serais épouvanté de l'entendre.

LE JEUNE SIWARD. Non ; quand même tu t'appellerais d'un nom plus ardent qu'il y en ait dans l'enfer.

MACBETH. Mon nom est Macbeth.

LE JEUNE SIWARD. Le diable lui même ne pourrait prononcer un nom plus odieux à mon oreille.

MACBETH. Non, ni plus terrible.

LE JEUNE SIWARD. Tu mens, tyran exécré ; avec mon épée je prouverai que tu dis un mensonge.

Ils combattent, et le jeune Siward est tué.

MACBETH. Tu étais né d'une femme. — Mais je souris aux épées, et méprise ces armes risibles brandies par l'homme qui est né d'une femme.

Il sort.

Alarmes. Entre Macduff.

MACDUFF. Le bruit est de ce côté. — Tyran, montre ta face ! Si tu es tué et que ce ne soit pas d'un de mes coups, les spectres de ma femme et de mes enfants me hanteront à jamais. Je ne puis toucher à ces misérables Kernes dont les bras sont loués pour porter leurs bâtons ; ou toi, Macbeth, ou bien je rengaine mon épée encore inactive, le tranchant intact. Tu devrais être là : ce grand fracas semble annoncer quelqu'un de la plus haute marque : — fais le moi trouver, fortune ! et je ne demande plus rien.

Il sort. Alarmes.

Entrent Malcolm et le vieux Siward.

Siward. De ce côté, monseigneur ; — le château s'est facilement rendu ; les gens du tyran combattent des deux côtés ; les nobles thanes agissent bravement dans cette guerre ; la journée se déclare presque pour vous, et il reste peu à faire.

Malcolm. Nous avons trouvé des adversaires qui se battaient à côté de nous.

Siward. Entrons, seigneur, dans le château.

Ils sortent. Alarmes.

SCÈNE VIII

Dunsinane. Une autre partie de la plaine.

Entre Macbeth.

Macbeth. Pourquoi jouerais-je le fou romain, et mourrais-je de ma propre épée ? tant que je vois des vivants, les entailles font mieux sur eux.

Entre Macduff.

Macduff. Tourne-toi, chien d'enfer, tourne-toi !

Macbeth. Entre tous les autres hommes, je t'ai évité ; mais va-t'en ; mon âme est déjà trop chargée du sang des tiens.

Macduff. Je n'ai pas de paroles, — ma voix est dans mon épée, scélérat plus sanguinaire que les mots ne peuvent le dire !

Macbeth. Tu perds ta peine : tu pourrais aussi aisément atteindre l'air invulnérable avec ton épée effilée que verser mon sang ; abats ta lame sur des cimiers vulnérables ; je possède une âme enchantée qui ne doit point céder à quelqu'un né d'une femme.

Macduff. Désespère de ton charme ; et que l'ange que tu as toujours servi te dise que Macduff fut arraché avant terme du sein de sa mère.

Macbeth. Maudite soit la langue qui me parle ainsi, car elle a intimidé la meilleure part de l'homme que je suis ! Et qu'on ne croie plus ces démons trompeurs qui biaisent avec nous par un double sens, qui réservent à nos oreilles des paroles de promission, et brisent nos espérances ! — Je ne combattrai pas avec toi.

Macduff. Alors, rends-toi, poltron, et vis pour être le

spectacle et la surprise du temps ; nous te peindrons, comme nos monstres rares, au dessus d'une perche, et nous écrirons dessous : « Ici vous pouvez voir le tyran ».

MACBETH. Je ne me rendrai pas pour baiser la terre devant les pieds du jeune Macduff, et pour être harcelé par la malédiction de la populace. Bien que le bois de Birnam soit venu à Dunsinane, et que tu me combattes, toi qui n'es pas né d'une femme, je tenterai le dernier coup : — devant mon corps je jette mon belliqueux bouclier : frappe, Macduff, et damné soit celui qui crie le premier : « Arrête, assez ! »

Ils sortent en se battant.

Retraite. Fanfare. Entrent, avec tambours et étendards, Malcolm, le vieux Siward, Roos, Lennox, Caithness, Menteith et des soldats.

MALCOLM. Je voudrais que les amis qui nous manquent revinssent saufs.

SIWARD. Quelques-uns doivent bien être perdus ; et pourtant, d'après ceux que je vois, une si grande journée que celle-ci est achetée à bon marché.

MALCOLM. Macduff manque, et votre noble fils.

ROSS. Votre fils, monseigneur, a payé sa dette de soldat : il n'a vécu que jusqu'à ce qu'il fût un homme ; il n'a pas eu plutôt prouvé sa vaillance dans le poste dangereux où il a combattu, qu'il est mort comme un homme.

SIWARD. Il est donc mort ?

ROSS. Oui, et rapporté du champ de bataille : votre douleur ne doit pas se mesurer à son courage, car alors elle n'aurait pas de fin.

SIWARD. A-t-il ses blessures par devant ?

ROSS. Oui, sur le front.

SIWARD. Eh bien, alors, qu'il soit le soldat de Dieu. Si j'avais autant de fils que j'ai de cheveux, je ne leur souhaiterais pas une plus belle mort ; et de cette manière, son glas est sonné.

MALCOLM. Il mérite une plus grande douleur, et je la lui vouerai.

SIWARD. Il n'en mérite pas une plus grande ; on affirme qu'il

est bien parti, et qu'il a payé sa dette : que Dieu soit donc avec lui ! — Voici une consolation plus nouvelle.

Rentre Macduff avec la tête de Macbeth sur une perche.

MACDUFF. Salut, roi! car tu l'es : regarde où se trouve la tête maudite de l'usurpateur; nous sommes libres; je te vois entouré de la perle du royaume, chacun t'exprime en son âme le même salut que moi; et je demande que toutes les voix crient avec la mienne : salut, roi d'Ecosse!

TOUS. Salut, roi d'Ecosse!

MALCOLM. Nous n'attendrons pas un plus grand laps de temps avant de faire le compte de nos diverses affections, et de nous acquitter envers vous. Mes thanes et mes parents, vous serez désormais comtes, — les premiers que l'Ecosse ait encore nommés de ce titre. Ce qui reste à faire de plus, ce qui sera aussi réalisé avec le temps, — rappeler chez eux nos amis exilés au loin pour avoir fui les pièges d'une redoutable tyrannie, dénoncer au grand jour les cruels ministres de ce boucher mort et de cette reine diabolique, qui, croit-on, s'est ôté la vie d'une main violente, — toutes ces choses, et d'autres aussi nécessaires, nous nous en occuperons, avec l'aide de Dieu, et nous les exécuterons tour à tour en temps et lieu : ainsi, nos remercîments à tous en général et à chacun de vous que nous invitons à venir nous voir couronner à Scone.

Fanfare. Ils sortent.

FIN

PAUL LACOMBLEZ, Editeur, Bruxelles.

Arschot (Comte d') Sourires perdus . . . . 3 »
Courouble (L.). Mes Pandectes, préface par Edmond Picard . . 3 50
— Notre langue . . . . 1 »
— Profils blancs et Frimousses noires, illustré . . 3 50
— Images d'Outremer, illustré 3 50
— La famille Kaekebroeck. 3 50
— Pauline Platbrood 3 50
— Les Noces d'Or 3 50
De Coster (Charles). La légende d'Ulenspiegel . . . . . . 5 »
— Légendes flamandes 3 50
De Haulleville (Baron). En vacances 3 50
— Portraits et Silhouettes, 2 vol. à 3 50
— J. M. J. Bodson . . . . 2 »
Delattre (Louis). Contes de mon village 3 50
— Les miroirs de jeunesse 3 50
Demolder (Eugène). Contes d'Yperdamme 3 00
De Rignier. Le bosquet de Psyché . . . . 2 »
Destrée (Jules). Journal des Destrée . . . . 1 »
Eekhoud (G.). Les fusillés de Malines 3 50
— La nouvelle Carthage (édit. définitive) . . . . . 4 »
— Nouvelles Kermesses. 3 50
— Au siècle de Shakespeare. . . . . 3 »
Emerson. Sept Essais, avec préface de Maeterlinck 3 50
Garnir (George). Les Charneux, roman 3 50
— Contes à Marjolaine 3 50
Greyson (Emile). A travers passions et caprices 3 50
Krains (H.). Histoires lunatiques . . . . 3 »
Lichtervelde (Cte G. de). Légendes de l'inconnu géographique. . 2 »
Maeterlinck (M.) Théâtre, 3 volumes à. 3 50
— Les sept princesses, drame. . . . . . . 2 »
— Serres chaudes. — Quinze chansons. . . . 3 »
— L'Ornement des Noces spirituelles . . . . . 5 »
— Les disciples à Saïs et Fragments de Novalis . 4 »
Mallarmé (Stéphane). Villiers de l'Isle-Adam, avec portrait de Villiers, gravé par Desboutin 3 0
Maubel (Henry). Etude de jeune fille . . . . 2 »
— Quelqu'un d'aujourd'hui 3 50
Philippe (Marie). Les Enfants sur la Scène 2 50
Picard (Edmond). Scènes de la vie judiciaire : Paradoxe sur l'Avocat. — La Forge Roussel. — L'Amiral. — La Veillée de l'Huissier. — Mon Oncle le Jurisconsulte . . 4
— El Moghreb al Aksa (Mission belge au Maroc) . . 4
— En Congolie. 3 5
— Monseigneur le Mont-Blanc 2
— Vie simple 2
— Le Sermon sur la montagne et le Socialisme . . 2
— Comment on devient Socialiste 1
— L'Aryano-Sémitisme 3
— Désespérance de Faust, prologue pour le théâtre, ill. 2
— Jéricho, Comédie-drame en 3 actes 3
— Fatigue de vivre, Comédie-drame en 4 actes . . 2 5
— Psuké, Dialogue pour le théâtre, en 1 acte, illustré . 3
— Le Juré, Monodrame en 5 actes, illustré 3
Pierron (Sander). Pages de Charité 3 5
— Les délices du Brabant 3 5
Ruyters (A.). Les mains gantées et les pieds nus 3 5
Sigogne (Emile). Contes merveilleux 3
— L'art de parler 3 5
Tordeus (Jeanne). Manuel de prononciation 2
Van Doorslaer (Hector). Sur l'Escaut, préface par Edmond Picard . 3 5
Van Lerberghe (Charles). Les Flaireurs 1
Van Zype. — NOS PEINTRES. I : Baertsoen, Courtens, Laermans, Levêque, Lynen, Ronner, Stobbaerts, Vanaise. Un grand volume avec 8 phototypies 3 5
II : Fabry, Bernier, Frédéric, Gilsoul, Gouweloos, R. Janssens, Mathieu, J. Smits. Un grand volume avec 8 phototypies 3
— La Révélation, roman. 3
Waller (Max). Daisy, roman 3

